



Les Stones à Imax

Percée technologique époustouflante, le cinéma Imax garde malheureusement trop souvent encore une couleur anthropo-géographique. Heureusement, cet été les Stones seront de retour au Vieux-Port. La chronique de Nathalie Petrowsky.

Page B-3

Des forages instructifs

Voilà une trentaine d'années que les scientifiques effectuent des forages dans la croûte terrestre dans le but de percer les secrets de la planète. Résultat : des connaissances souvent inattendues et inestimables. Ces forages devraient permettre, entre autres, de mieux comprendre le phénomène des tremblements de terre.

Page B-5

Los Angeles, sursaut de nihilisme

Les débordements de Los Angeles révèlent une violence typiquement urbaine. Ils relèvent de la confrontation territoriale et raciale. Ils suggèrent, par ailleurs, que cette violence est autant le fait des institutions légitimes qui l'amplifient que des masses révoltées qui en sont à l'origine, écrit Sophie Body-Gendrot.

Page B-8

Le syndrome Wim Wenders

Les ailes du désir ont suscité un tel engouement qu'on a plus ou moins mal reçu le dernier film de Wenders, *Jusqu'au bout du monde*. C'est ce que Francine Laurendeau appelle le « syndrome Wim Wenders ». Le dit syndrome risque cette fois de frapper *Viaje*, le dernier film de Solanas.

Page B-3



SÉVILLE 92 MONTRÉAL 67

À 25 ans de distance, la même émotion de sentir le monde venir à soi

Normand Cazalais

VISITER l'Expo 92 de Séville, quand vous avez plus de 40 ans, ce n'est pas seulement aller au-delà de l'Atlantique, dans le sud de l'Espagne, à l'une des rares expositions universelles, c'est faire un voyage dans le temps, à 25 ans de distance. Pas dans un esprit de comparaison — Séville n'est pas Montréal et 1992 n'est pas 1967 — mais dans une atmosphère qui transcende les lieux et les années.

Qu'on le veuille ou non, par mille et un détails, par mille et un souvenirs, par des riens, par des flashes, Expo 67 remonte à la conscience et redescend du cerveau jusqu'aux pores. Comme un grand fleuve de continuité et de pérennité.

Vous y étiez, j'y étais. En 1967, Montréal et le Québec s'ouvraient vraiment au monde, à la planète, à l'univers. De partout, des images, des sons, des exhibits, des pavillons nous en livraient une infinité de secrets; des civilisations, des hommes, des femmes venaient à notre rencontre. Nous accédions à notre deuxième révolution tranquille.

Terre des Hommes a été pour nous tous, individus et société, un temps et un lieu magiques. Absolu. En cette parcelle particulière de cette Nord-Amérique, au moment de la guerre du Viet-Nam, du *flower power*, du psychédéisme, de la flamme technologique, de l'accession des *baby-boomers* à la conscience sociale, nous avons vécu avec fièvre et intensité l'éclosion d'une ville, d'un Québec, d'un tissu collectif qui ne sera plus jamais les mêmes désormais. Une éclosion qui annonçait déjà les événements d'octobre 70, les grands débats sociaux et politiques de la décennie à venir.

Voici à peine 15 ans, l'Espagne se demandait encore si elle sortirait jamais du franquisme et d'un immobilisme séculaire. Installée à la marge pourtant occidentale de l'Europe, ancienne puissance coloniale dont l'empire s'étendait jusqu'aux mers les plus lointaines, jusqu'aux continents les plus ignorés, la péninsule ibérique

s'était repliée sous un apparent monolithisme. À peine 15 ans plus tard, l'Espagne s'est transformée du tout au tout, à un rythme exponentiel, plus rapide que dans toutes les sociétés occidentales. À un café, un homme m'a dit : « Vous savez, il faut croire à la survie de la démocratie en Espagne. Il y a eu des moments difficiles, il y a encore des soubresauts, mais le plus dur est passé. L'Espagne, malgré tous ses changements, restera toujours l'Espagne mais elle est maintenant tournée vers l'avenir. »

N'en doutons pas, quoique ce ne soit pas toujours évident. Il aura fallu, par exemple, plus d'un an après les élections pour que le chef du gouvernement rencontre le chef de l'opposition officielle et encore, dans un climat qui ne rappelait surtout pas les chaleurs de la *Meseta*. Mais, pour sûr, l'Espagne et la société espagnole ont changé : en 1992, 500 ans après le départ maintenant si controversé de Colomb pour le Nouveau Monde, Séville et Barcelone affichent les couleurs de cette révolution qui ne fut pas plus sanglante que celle du Québec.

Ce que j'aimais — et que vous aimez peut-être — à Expo 67, ce n'était pas tant de visiter les pavillons en enfilade et de m'imprégner de tout ce qui y était montré comme de me perdre dans la foule, d'être au coude à coude avec des Noirs, des

Bruns, des Jaunes, d'entendre autour de moi des gens parler et rire dans un tas de langues que je ne connaissais pas. Je me souviens : je passais des heures entières, seul ou avec des amis, au soleil, à la terrasse de la Barbade, dégustant avec lenteur rhum et jus de fruits, dégustant ces sonorités qui me transportaient ailleurs et ce ciel de Montréal où passaient les nacelles du téléphérique, m'imbibant les yeux et les sens de ces gens qui semblaient tant chez eux chez moi.

J'ai fait de même à Séville. D'autant plus que je n'avais pas tout été à ma disposition mais seulement quelques jours. À 25 ans de distance, au-delà de l'Atlantique, j'ai retrouvé ce *feeling* si aisément reconnaissable, cette espèce d'émotion de sentir le monde venir à soi. Je regardais, j'écoutais les gens échanger des impressions, faire la queue, avaler un sandwich ou une bière au coin d'une table, s'éponger le front ou s'éventer avec un journal, collectionner brochures et dépliants à pleines mains, déplier des cartes et essayer de se reconnaître, lever le nez en l'air et s'ébahir de ci, de ça, affaler sur un banc, l'air fourbu, s'appeler, s'interpeller, s'embrasser, échanger des regards brillants d'excitation ou craintifs de rater quoi que ce soit. Est-ce que cela vous rappelle quelque chose ?

Miracle andalou

Quelques jours avant l'ouverture de l'Expo 92, le site était un chantier complet. Bien des observateurs se demandaient si tout allait être terminé à temps. Encore une fois, le miracle espagnol — ou andalou ? — a eu lieu : le matin de l'inauguration officielle, tout était prêt, à part certaines brouilles normales. Malgré, entre autres, l'incendie du pavillon thématique sur les découvertes, abritant des artefacts de grande valeur, qui a failli tourner au désastre.

Outre les pavillons thématiques (par vocation, fort élaborés), il y a trois genres de pavillons nationaux. Commençons par les moins intéressants. Je n'en nommerai qu'un, celui du Pakistan : l'architecture et l'apparence extérieure sont quelconques alors que l'intérieur fait résolument marchand de tapis. Contrairement aux orientations fournies par les autorités de l'Exposition de restreindre l'aspect mercantile des pavillons, on ne gène pas ici pour faire mousser les ventes. De tels pavillons sont malheureusement trop nombreux; leur place n'est pas à une exposition universelle. On alléguera, pour leur défense, que certains pays ne sont pas riches et qu'ils ne peuvent se payer le luxe de pavillons magnifiques. Ce qui n'excuse pas pour autant l'incongru.

Voyons un deuxième genre. Qui se

caractérise par des pavillons souvent d'une grande simplicité, tant d'apparence que de démonstration. Le résultat en est souvent étonnant. Le meilleur exemple en est sûrement celui de Chypre : l'essentiel du pavillon est occupé par la reconstitution d'un navire du temps des Phéniciens; tout autour, des objets, des images soigneusement présentés qui retracent la profondeur de l'identité chypriote. Un irritant toutefois : la Chypre dont on parle ici est celle d'allégeance grecque, les Turcs étant assimilés, sans nuances ni détachement, à de barbares envahisseurs.

D'autres pavillons ont ainsi parié sur un alliage de simplicité, de dépouillement et de qualité, associé à un message d'abord culturel : je pense à ceux de l'Irlande, de l'Autriche (qui gravite autour de la musique), de la Belgique (étonnamment vaste et aérée), de la Suisse (construit sur le thème de l'ouïe et de l'audition autour de gradins et d'une espèce de tour de papier mâché), du Maroc (où l'essentiel réside dans la plénitude architecturale du pavillon lui-même), de la Norvège (articulé sur le thème de l'eau), de la Finlande (dont l'enveloppe lambrissée est l'écho d'une présentation faite de musique et de technologie, toute empreinte d'une réserve presque ascétique).

Et il y a les grands pavillons tant par leur taille que par la valeur de leurs exhibits, qui méritent des visites longues et répétées. Le Canada (dont j'ai parlé jeudi dernier), la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne (centrée sur l'écologie et la fascination des humains de devenir oiseaux et de voler), l'Espagne (évidemment) et l'Italie (d'une architecture à la fois légère et monumentale, d'un contenu à épuiser les plus grands fans de musées).

Restent enfin les surprises. Certaines déconcertantes, comme le pavillon de la Tchecoslovaquie — vous vous souvenez de ce *must* en 67 ? — se résumant à une grande salle qui pourrait se trouver quelque part entre ciel et terre où flottent sur un décor bleu et lumineux des sonorités à mi-chemin entre le sidéral et le *new age*. D'autres heureuses, comme l'architecture des pavillons du Mexique (héritière légitime des grandes beautés et audaces auxquelles ce pays nous a habitués) et de la Hongrie (le *hit* de l'Expo, qui pourrait être celle d'une cathédrale, d'un château, d'une église de village, d'une maison du Danube, qui pourrait être tout cela et bien plus encore).

Et une surprise désagréable, qui n'est pas liée en soi aux pavillons : celle de cette musique sans nom ni consistance, musique de type *musak* ou allée de supermarché que diffuse partout sur le site des hauts-par-

leurs auxquels nul ne peut échapper. Alors qu'on est au pays du flamenco et de la sévillane...

De l'eau!

Même si les Maures furent ravis de trouver plus d'eau douce en Andalousie qu'en leur originelle Afrique du Nord, il ne faut pas en faire pour cela une région humide. En fait, il n'y pleut guère, surtout en été où le soleil s'y montre particulièrement ardent; les températures moyennes y frisent allégrement les 35 degrés Celsius.

La place faite à l'eau sur le site vaut à cet effet d'être relevée. Se baigner en plein soleil sous des chaleurs écrasantes, fût-ce à l'Expo 92 de Séville, ne représente pas le paradisi. D'autant plus qu'il y aura foule : on attend quelque 300 000 entrées par jour durant la haute saison touristique. Pour rafraîchir tout ce beau monde et le laisser entre des files d'attente qui risquent d'être longues, de multiples fontaines aux architectures variées font danser leurs jets.

Mieux encore, le site est parsemé d'oasis nourries de bassins, de murs d'eau où glissent des chutes translucides et de vastes aires ombragées. Ces dernières méritent plus ample description : la végétation, soutenue par des structures tubulaires, forme tonnelles et charnelles sous ses voûtes en arceau et plein-cintre. Ces

Voir page B-2 : Expo

De gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre :

- Visiteurs sur le site d'Expo 92.
- Une sphère qui rappelle celle de Montréal.
- L'Expo de Séville a aussi son téléphérique... payant celui-là.
- Le remarquable pavillon de la Hongrie.
- Le pavillon de la Communauté européenne.
- Vue des îles de l'Expo 67 avec leurs pavillons.



CAHIER
SPÉCIAL

SANTÉ ET TROISIÈME ÂGE

RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES

842-9645

Date de tombée le 15 mai 1992

PARUTION
LE 22 MAI
DANS
LE DEVOIR

À l'aube du XXI^e siècle, le bien-être, la santé physique et mentale des personnes âgées figurent parmi les préoccupations majeures des sociétés occidentales.

Comment évaluer la santé globale des aînés? Comment la préserver? Quelles sont les plus récentes découvertes en gérontologie concernant l'alimentation, le sommeil, l'exercice physique, la perte de mémoire et d'autonomie des personnes âgées? Comment les aider? Où s'informer?

Autant de questions auxquelles répondront les plus grands spécialistes du Québec.

TÉLÉVISION

Rolande Allard-Lacerte

Je me souviens... Et vous ?

DÉSERTÉ de sa mémoire, déraciné de son passé, ne se souvenant même pas de son nom et ne reconnaissant pas les visages des êtres chers autour de lui, un homme continue d'errer au pays des vivants. Cet homme, en exil dans son propre corps, est victime de la maladie d'Alzheimer.

Santé à la une (TV5) consacre une heure, ce soir, à cette terrible maladie en train de devenir un fléau qui touche et touchera des millions de personnes : les gens atteints et les membres de leur famille. Plusieurs témoignages bouleversants sont présentés tandis que des médecins font le point sur la maladie et les recherches en cours.

La maladie d'Alzheimer évolue par paliers : perte de la mémoire, de la notion du temps, régression dans le temps jusqu'à la perte progressive de l'autonomie physique et psychique, elle est difficile à diagnostiquer et il ne faut pas la confondre avec le gâtisme, la démence ou la sénescence. Au début de la maladie, certaines personnes hantées par la déchéance prochaine et l'état végétatif qui les guettent, rusent et tentent de cacher leur mal.

L'entourage du malade vit dans l'angoisse permanente et a besoin d'aide, particulièrement quand vient

le moment de mettre en institution la personne chère.

Le documentaire se termine sur une note d'espoir. Grâce à la rapide évolution des connaissances dans le domaine de la génétique, la recherche fait des progrès, on connaît mieux comment se produisent les lésions cérébrales et on pourra bientôt les prévenir. D'ici dix ans, des médicaments qui vont agir sur le mécanisme de la maladie seront mis au point.

À l'heure actuelle, il est illusoire de penser guérir un cerveau lésé mais il importe de dépister la maladie à un stade précoce afin de maintenir la stimulation chez le malade, assurer le plus longtemps possible ses fonctions intellectuelles, favoriser sa ré-éducation cognitive, garder vivante ce qu'un médecin a appelé « une petite flamme ». En somme, prolonger l'état de conscience car « six milliards de neurones ne s'arrêtent pas tous en même temps ». Une émission troublante, à voir, ce soir, 22 h 30 ou en rediffusion, demain, jeudi, à 15 h 30 (TV5). N'oubliez pas...

★★★

Un petit topo, en reprise, à *Comment ça va ?* (R.-C.) est plus rassurant. « Quand on vieillit, on a

souvent tendance à croire que nos oublis et petites distractions annoncent des maladies graves, comme la maladie d'Alzheimer. Ce n'est pas toujours le cas, dit le Dr Jean-François Chicoine, car 90 % des gens de plus de 70 ans ne souffrent pas de troubles cérébraux et à cet âge, les défaillances de la mémoire sont un phénomène normal... Bon à se rappeler !

L'impossible oubli

Mue par l'ambition, Lady Macbeth a incité au meurtre son mari et ne parvient pas à chasser de sa mémoire l'effroyable crime dont elle a été l'instigatrice. Le drame de Shakespeare raconte l'horreur de l'impossible oubli (« Ce qui a été fait ne peut être défait »). On ne se déteste pas plus de son passé qu'on ne se détache de son ombre.

Macbeth (PBS), réalisé et puisamment joué par Orson Welles, met en relief l'irremplaçable magie du cinéma noir et blanc. Difficile de mieux illustrer la forêt en marche, la scène de somnambulisme, les apparitions du spectre de Banquo et des sorcières enroulées dans leurs écharpes de brouillard.

Accablée de remords, Lady Macbeth sent que les taches de sang

soillant ses mains sont à jamais indélébiles (« What, will these hands ne'er be clean ? ») et que l'odeur du sang versé ne saurait être adouci par tous les parfums de l'Arabie. Son « Je me souviens » est tragique comme celui de Judas.

L'âme à marée basse

Le peuple a l'âme à marée basse. Il souffrirait d' inanition culturelle. L'homme de théâtre Paul Hébert s'inquiète, à son tour (*L'Envers de la médaille*, R.-C.), de l'affaiblissement, l'appauvrissement de la culture. Pourquoi tant de décrocheurs ? On ne propose plus rien de solide et d'exaltant à la jeunesse. Que des rigolos diplômés de l'Académie du rire et de la grimace.

M. Hébert dénonce l'incurie du gouvernement qui parle « d'industries culturelles » et s'interroge : pourquoi, en Ontario, propose-t-on pendant cinq mois d'été un festival Shakespeare tandis qu'ici, le beau temps venu, on doit se tenir les côtes en regardant se contorsionner nos comiques ? Paul Hébert se souvient et regrette le temps où Radio-Canada offrait régulièrement des chefs-d'œuvre à son auditoire.

Le télé-scoop !

Ce soir-là, à Radio-Canada, pendant que les analystes racontaient interminablement, jusqu'à plus soif, une partie de hockey que les uns avaient vue et les autres subie, une entrevue serrée de Simon Durivage avec Claude Morin était présentée en primeur, sous-titrée, au réseau anglais de Radio-Canada, M. Durivage « télé-scoopait » M. Durivage. Grâce à cet auto-scoop, *The National* avait une longueur d'avance sur *Le Point*.

Le lendemain, toujours au *Point*, M. Yves Michaud s'est empressé de voler au secours de l'indicateur son ami : « Il n'y a pas de secret d'État et il n'y a pas d'État », il semblait fier de sa formule qu'il avait mise au point, quelques heures plus tôt, à CKAC. Puis il ajouta : « Le Québec, c'est une grosse commission scolaire. » Et pourquoi pas, M. Michaud, pour rester dans vos cordes, une

grosse Société des alcools ? La modulation, prétend la réclame, a meilleur goût.

Si tel est le cas, pourquoi tant de gens se sont-ils démenés pour ne pas laisser aller le Québec « aux eaux usées de l'Histoire » selon une autre de vos formules ? Histoire de mettre un peu d'eau dans votre vin...

Pourquoi avoir peiné et piétiné pendant tant d'années pour « runner » ladite commission scolaire où grouillent, semble-t-il, plus de pions et d'expions que d'élèves méritants et militants ?

Après les Gardes rouges dont a parlé M. Marc Lalonde, voici venu le tour des Gardes bleus. Le bon peuple — les enfants d'école — sont en droit de poser la question : à quoi et à qui servent leurs... deniers ?

Oui, nous l'aurons dans la mémoire longtemps (air connu).

◆ Expo

montants et travers sont percés d'une infinité d'orifices minuscules d'où jaillit une vapeur d'eau tout à la fois bénéfique à la verdure et aux humains.

Nonobstant la qualité de ces aménagements, il serait intéressant de

connaître la pression qu'un tel système doit faire subir, en cette contrée tout de même assez sèche, à la nappe phréatique...

Et les terroristes ?

Avant de partir, on m'a dit : « Chances, va ! C'est mon rêve d'aller à l'Expo de Séville », pour ajouter : « T'as pas un peu peur, avec tous ces attentats des terroristes basques ? »

Cette question m'est revenue à l'esprit quand je suivais dans les journaux et à la télé les émeutes de Los Angeles. Des quartiers entiers d'une ville de la toute-puissante Amérique, métropole de surcroît de l'éclatante Californie, étaient mis à sac, des milliers de commerces détruits, des dizaines de personnes passées *ad patres* dont au moins un touriste étranger, un Français...

J'ai toujours été convaincu — et je ne me suis jamais gêné pour le dire et l'écrire — que la destination la plus dangereuse s'appelle les États-Unis d'Amérique — the USA — parce qu'on ne sait jamais quand tout un chacun va sortir son fusil de dessous son lit et le décharger dans la figure de son voisin. Parce que c'est une société violente qui tire son oxygène quotidien d'une violence portée à l'état de mythe national, ancrée dans l'idéal individuel et collectif comme une condition essentielle, fondamentale, de l'affirmation de soi.

Je me disais tout cela en me promenant, seul, par les rues du vieux quartier de Séville, le *barrio* de Santa Cruz, à trois heures du matin lors de la *feria*, la grande fête qui met littéralement la ville à l'envers pendant une dizaine de jours. Cette nuit-là, j'ai marché dans ces *calle* étroites ou dans les parcs et squares attenants au Paseo Cristóbal Colon et pas un instant l'idée ne m'est venue d'avoir peur ou même d'être inquiet.

Je me disais : « Cazalais, tu ne ferais pas cela à L.A. ni à New York, Miami, Washington ou Chicago. Tu risquerais bien trop de te faire agresser. » C'est pourtant dans ce même pays que les Québécois vont par milliers chaque année, chaque été, chaque hiver, dans ces mêmes United States of America qu'ils admirent et chérissent tant. Sans apparemment se demander s'ils allaient se faire attaquer.

En de nombreux endroits publics, dans les gares d'autobus, les aéroports, sur les places, j'ai vu, il est vrai, sur des affiches les photos de *terroristas* de l'ETA présentés comme très dangereux. J'ai vu aussi les Land Rovers de la Guardia Civil et des soldats en uniforme, la mitraillette en bandoulière, mais sans éprouver de frissons. Je n'ai cependant pas vu, comme il y en a pléthore à Montréal, des skinheads ou des groupes de jeunes en mal de sensations fortes. Ni de quêtueux de tout âge et de toute catégorie qui vous rappellent que le rêve américain n'est encore qu'un rêve.

Non, pour tout dire, je n'ai pas eu peur à Séville. Et, j'ai bien aimé l'Expo 92.

Pagé veut laisser les écoles décider des dérogations à l'âge d'admissibilité

QUÉBEC (PC) — Un projet de loi déposé hier à l'Assemblée nationale vise à confier aux directions des écoles le droit d'accorder des dérogations à l'admissibilité en maternelle pour les enfants âgés de moins de cinq ans.

« Le carrefour le plus approprié pour ce genre de décision est l'école », a déclaré le parrain du projet de loi, le ministre de l'Éducation, Michel Pagé.

Chaque année, les parents de quelque 2200 enfants demandaient annuellement à la seule personne jusqu'à présent autorisée à le faire, le ministre lui-même, la permission d'envoyer leur enfant en classe maternelle alors que l'enfant n'avait pas encore atteint l'âge légal.

« Pour moi, l'école devra établir un mécanisme par lequel l'enseignant, un psychologue ou un pédagogue, en collaboration avec les parents et la direction de l'école, soient en mesure de décider », a expliqué le ministre Pagé.

Tout cela va se faire sous la supervision de la commission scolaire. Le projet de loi prévoit le droit des parents d'en appeler au ministre en cas de refus.

M. Pagé a dit espérer que le projet de loi soit adopté avant le 30 mai, afin de permettre la mise en place du nouveau système pour septembre 1992.

RIEN N'ARRÊTE LE TRACKER

À PARTIR DE 11 745 \$* MOINS 500 \$** DE REMISE

Rien n'arrête le Tracker de GEO, même pas votre journal préféré. Et avec son moteur à 4 cylindres de 1,6 litre, il roule sans que ça vous coûte une fortune. À ce prix-là, vous avez toutes les raisons du monde de vous offrir, vous aussi, un peu de liberté. En passant, toutes nos excuses au journal pour le dérangement.

ÉQUIPEMENT DE SÉRIE

- Moteur 4 cylindres de 1,6 litre, à injection électronique de carburant
- Boîte manuelle 5 vitesses
- Deux rétroviseurs sport noirs
- Pare-brise teinté
- Roue de secours classique verrouillable
- Housse de roue de secours
- Essuie-glace à balayage intermittent
- Crochets de remorquage (avant/arrière)
- Pneus radiaux P195/75R-15 ceinturés d'acier toutes saisons
- Roues de 15 po en acier argent
- Sièges-baquets avant à dossier haut inclinable
- Console centrale
- Dégivrateurs de glaces latérales
- Tapis intégral
- Compteur journalier
- Système de freinage antiblocage aux roues arrière

GARANTIE GM TOTAL^{MC} DE 3 ANS/60 000 KILOMÈTRES, SANS FRANCHISE

*Prix de détail suggéré par le fabricant pour le modèle de base à 2 roues motrices. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Taxes et transport en sus. **Remise de 500 \$ offerte par General Motors du Canada, applicable sur les nouveaux modèles Tracker 1992. Cette offre ne dure qu'un temps limité. Consultez votre concessionnaire GM participant pour plus de détails.



TRACKER
GEO
JE VEUX MA LIBERTÉ!

CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE

CHEVROLET · GEO · Oldsmobile

CINÉMA

Imax ou l'aventure par procuration

Nathalie Petrowski

ALORS QUE les salles de cinéma se perdent comme des baïnettes percées, un curieux phénomène veut que les salles de cinéma Imax qui ne présentent dans le fond que des documentaires soient plus pleines que jamais. Selon des sources généralement bien informées et ne travaillant pas forcément pour la GRC, la salle Imax du Vieux-Port est la plus achalandée du pays. Depuis cinq ans, la salle fait une moyenne de 600 000 entrées par année. Même phénomène pour la centaine de cinémas Imax à travers le monde. À Paris par exemple, le cinéma Imax installé au musée de la Villette, draine un million de spectateurs par année.

Avec *Rolling Stones at the Max*, la salle Imax à Montréal affichait pratiquement complet tout le temps et a vu défiler quelque 65 000 spectateurs qui en redemandaient à chaque soir. À un point tel que le film ne quittera pas l'affiche cet été et sera présenté tous les soirs après la fermeture d'Expo'92 et de son exposition interactive sur la musique. Parallèlement, Imax présentera un nouveau film sur l'Antarctique, intitulé *Antarctica*, film que l'on compare déjà à un *Grand Canyon* version polaire et qui fera défiler pingouins, chiens esquimaux et glaciers géants sous un soleil de minuit des plus éblouissants.

Pour ce nouveau film comme pour tous les films Imax, on nous promet un voyage jusqu'au bout du monde, tout frais payés et sans obligation de se déplacer. La chanson est familière. Elle est de fait la marque de commerce du phénomène Imax. Grâce aux images plus grandes que nature, on peut aller au fond des mers, dans l'immensité de l'espace, plonger dans le ventre des volcans et voir le Grand Canyon à vol d'oiseau, sans jamais payer le voyage, sans risquer le danger, ni connaître la fatigue du décalage horaire, le déséquilibre d'un changement alimentaire ou les migraines d'un bouleversement climatique. À chaque fois, on voit si clairement et de si près qu'en sortant du cinéma, il devient subitement superflu d'aller vérifier par soi-même. Il faut finalement moins de deux heures pour que le voyage par procuration tienne lieu d'aventure et comble d'un coup nos velléités d'évasion et assouvisse la curiosité que l'on aurait pu entretenir pour des contrées mystérieuses et inexplorées.

Le phénomène est troublant. Pas juste parce qu'il existe, mais surtout parce qu'il est là pour rester et que l'évolution de cette hyper-technologie ne fait que commencer. On nous promet déjà un film qui se déroule à 48 images/seconde plutôt que les 24 images statutaires dans les mois à venir. On nous promet aussi le Imax en trois dimensions dès l'automne prochain.

Le problème, c'est que pendant que la technologie Imax évolue à pas de géant, l'art cinématographique avance à pas de tortue. Et bien que *Rolling Stones at the Max* ouvrait une brèche dans la monotonie anthro-pogéographique, la monotonie était mince et semble vouloir déjà se refermer. Les prochains films Imax

nous amèneront probablement dans la brousse ou sur la planète Mars, dans les endroits où l'exotisme se donne en spectacle et tient lieu d'histoire et de mise en scène. Or sans récit, sans trame narrative, sans structures, sans personnages, sans point de vue et surtout sans la griffe indispensable d'un auteur, le cinéma Imax reste, malgré les millions qu'il coûte et les millions qu'il rapporte, un parent pauvre du septième art, un gagnant de la 6-4-9, qui quitte son taudis pour un château mais qui continue à passer la journée devant la télévision parce qu'il ne sait pas quoi faire d'autre avec son argent. Tant et aussi longtemps que le cinéma Imax ne sera pas investi par de véritables créateurs, et je parle autant de documentalistes que de cinéastes de fiction, le cinéma Imax ne sera qu'une ambitieuse coquille vide, un voyage organisé qui nous fera tout voir et rien comprendre.

Nous ne savons plus voyager comme avant, disait le cinéaste Wim Wenders. Nous connaissons tous les lieux avant même de les avoir visités. À cela, il faudrait ajouter qu'avec Imax, nous n'avons tout simplement plus besoin de voyager. C'est dommage.

Le spectateur le plus endurant au monde

POUR fêter les cent ans du cinéma, le cinéma Parallèle est à la recherche du spectateur le plus endurant au monde, lequel spectateur devra se taper un marathon de cinéma d'une durée de 250 heures. Celui qui réussira à passer à travers les 250 heures sans faire d'indigestion, sans tomber dans les pommes ni devenir complètement fou, recevra une bourse de 2500 \$ ainsi qu'une inscription au livre des records mondiaux Guinness. Les aspirants au titre devront soumettre avant le 1er juin 92 un court texte où ils imagineront dans quel État voisin du Wisconsin ou de l'Idaho ils seront après 10 jours et 10 nuits de cinéma. Les candidatures doivent être envoyées au Cinéma Parallèle, 3726 boulev. Saint-Laurent, Montréal H2X 2V8. Prière d'envoyer votre propre candidature et non pas celle de votre voisin !

Montréal, le Hollywood du Nord ?

À L'OCCASION du 350e anniversaire de Montréal, la Cinéma-thèque québécoise fera de la Ville une véritable vedette de cinéma. Dans une exposition intitulée *Montréal, ville de cinéma* commençant le 18 juin, la Cinéma-thèque mettra en scène des décors de rues, de snack bars et de dépanneurs et les films québécois, canadiens et étrangers qui ont eu Montréal comme personnage ou comme toile de fond. L'exposition soulignera l'activité cinématographique montréalaise, tant au plan de la création que de la diffusion. Cette programmation devrait nous permettre de partager la vision de cinéastes qui ont choisi Montréal comme sujet, tout comme la vision de cinéastes qui ont préféré que Montréal passe pour New York, Philadelphie ou Chicago.

L'incontournable *Viaje* de Solanas

Francine Laurendeau

CANNES — Je suis la première à comprendre et à répéter qu'un cinéaste, comme tout créateur, a le droit de chercher ailleurs son inspiration, d'emprunter des voies nouvelles, au risque de nous désarçonner, au risque de s'égarer, voire de se fourvoyer. Et en même temps, contradiction existentielle, on aimerait bien retrouver d'un film à l'autre ce qui nous attache à un auteur.

Mais peut-être cela nous rend-il parfois injuste. Si nous n'avions pas adoré *Les ailes du désir*, il est probable que nous aurions mieux apprécié, dès le premier visionnement, *Jusqu'au bout du monde*, du même Wim Wenders. Et si je n'avais pas été littéralement envoûtée par la poignante nostalgie des derniers films du réalisateur argentin Fernando Solanas, *Tango, l'exil de Gardel* et *Sur* (et cela comprend la musique d'Astor Piazzola), je m'abandonnerais mieux à l'enthousiasme que ne manquera pas de susciter cette fresque somptueuse, cette féroce allégorie politique. Si féroce qu'avant même d'avoir terminé son *Viaje*, Solanas était attaqué en diffamation par la présidence, puis victime d'un attentat : 12 balles dans les jambes. Je vais donc tenter de me refaire une virginité devant *El Viaje* (*Le voyage*), présenté aujourd'hui en compétition.

Au premier plan, c'est l'histoire d'un jeune garçon qui souffre de l'absence de son père — soit dit en passant, un thème récurrent dans ce festival — qui, parti depuis sa petite enfance, l'a laissé sans nouvelles. Sa mère s'est remariée avec un homme qu'il déteste. Martin décide donc de partir tout seul à la recherche de ce père mythique dont il sait qu'il est géologue et dessinateur. Il traversera ainsi, de la Terre de Feu au Mexique, ce continent fabuleux étouffé par les dictatures locales et vendu au capitalisme de l'Occident. Buenos Aires



Photo Jacques Grenier

C'est peut-être l'impact de *Les ailes du désir*, de Wim Wenders, qui explique qu'ait moins bien reçu son dernier film, *Jusqu'au bout du monde*. Le même phénomène risque de jouer aussi dans le cas du réalisateur argentin Fernando Solanas, dont le dernier film *El Viaje* (*Le Voyage*) est pourtant incontournable.

est un cloaque où l'on ne se déplace plus qu'en barque tandis que la forêt amazonienne a fait place au désert. Comme les autres nations latino-américaines, l'Argentine est fière d'être membre de l'OPA — l'Organisation des Pays Agroués. À travers les cataclysmes et les soubresauts de l'histoire, Martin promène son innocence et sa curiosité, tel le Candide de Voltaire, découvrant le génocide des Amérindiens, se souvenant de son éducation catholique et devisant avec des personnages sortis des bandes dessinées de son père. Une œuvre foisonnante, bavarde, inégale, mais ponctuée de re-

marquables inventions satirico-réalistes que n'aurait pas désavoué Bunuel ou Fellini. Un film incontournable.

La Nouvelle-Zélande est physiquement très présente dans *Crush*, le film d'Alison Maclean. Elle est là, en filigrane, avec la culture mahori, avec ses paysages de geysers, de lacs de boues bouillonnantes (le générique), de forêts profondes et de gouffres vertigineux; mais aussi avec le vide et l'ennui que provoquent les grands espaces et les petits patelins. Ça commence par un accident de voiture et ça se termine en tragédie. Entre les deux, trois fem-

mes fortes et dissemblables et un homme faible, père de l'une et amant de l'autre mais c'est la troisième qui, accidentée revenue du royaume des morts, déclenchera la tragédie — remarquable Donogh Rees. Une écriture originale, une direction solide et une ingénieuse utilisation des décors naturels révèlent un authentique talent de metteur en scène. Il est intéressant de noter que *Crush*, qui est présenté en compétition, est produit par Bridget Tkin, également productrice du beau film de Jane Campion, *An Angel at my Table*. À surveiller, ces Neo-Zélandaises.

L'envers du décor Le légalisme et ses dangers



PHOTO JACQUES NADEAU

Le directeur général du Conseil québécois du théâtre, Pierre Rousseau.

Paule des Rivières

FAUDRA-T-IL, si le rideau tombe à minuit une minute, faire venir une nouvelle équipe de techniciens, pour ne pas épuiser sur le quart de travail des employés ? C'est le genre de question que se pose le Conseil québécois du théâtre, inquiet tout à coup de la portée de la nouvelle loi sur le

statut de l'artiste, qui force les producteurs à négocier des conditions minimales de travail.

« La blague qui court dans le milieu, raconte Pierre Rousseau, directeur général du CQT, c'est que la première réunion de production d'une pièce en sera une de délégués syndicaux ». On l'aura compris, le milieu théâtral est frappé du « syndrome IATSE ». IATSE, c'est l'as-

sociation internationale des techniciens et employés de la scène qui fait la pluie et le beau temps à la Place des Arts, plongeant les producteurs dans l'angoisse à chaque renouvellement de contrat et refusant de lever le rideau ou le petit doigt si les relations avec l'employeur sont mauvaises.

Chaque groupe aura ses conditions. Les auteurs, les metteurs en scène, les costumiers, les éclairagistes, les décorateurs, les régisseurs, les accessoiristes, les musiciens, les mécaniciens de la musique etc. Étrangement, l'Union des artistes assure une protection aux artistes de la scène mais elle n'est pas trop vigilante, sachant trop bien que les théâtres ne peuvent pas donner ce qu'ils n'ont pas.

Naturellement, les compagnies de théâtre ne recevront pas de subventions additionnelles pour remplir leurs nouvelles obligations. Et c'est bien ce qui chagrine le directeur général du CQT qui, au demeurant, comprend et appuie les revendications des artistes de la scène.

« Lors de notre congrès (le mois dernier), nous avons pu constater que certains groupes, notamment les concepteurs, les accessoiristes, les metteurs en scène, se radicalisent. Leurs contrats sont prêts. Les temps sont durs mais eux, ils estiment avoir déjà donné », explique Pierre Rousseau. Le temps où le directeur d'un théâtre et le metteur en scène s'en-

tendent sur un montant, qui dépendra des conditions financières du théâtre est donc révolu.

Le CQT — qui regroupe à la fois les artistes de la scène et les producteurs — craint que le nouveau cadre juridique n'accroisse encore la tendance à la présentation de pièces ne nécessitant que peu d'interprètes.

« Ici, on coupe un rôle muet, là on oublie des figurants, on raboute la pièce, on met de côté certaines répliques, on en déplace d'autres... Et tant pis pour Molière. » Cette année, la Compagnie Jean Duceppe et le Théâtre du Nouveau Monde ont tous deux réduit le nombre d'interprètes sur scène d'un tiers. De son côté, la Nouvelle compagnie théâtrale a quasiment épuisé le répertoire de pièces de six acteurs et moins.

Exit le jeune figurant qui tenait la halibarde à l'arrière, en rêvant d'être remarqué. D'ailleurs, plusieurs jeunes mettent sur pied des théâtres parce que c'est désormais le seul moyen dont ils disposent pour se faire connaître.

L'esprit de famille qui unit le monde du théâtre survivra-t-il au nouveau cadre légal ? Les paris sont ouverts. Mais déjà certains groupes d'employés se querellent, pour obtenir le droit de représenter les groupes. Ainsi, l'Union des artistes et l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec revendiquent toutes deux le droit exclusif de parler au nom des metteurs en scène.

MUSIQUE

Des Québécoises se distinguent

LA SOPRANO Karina Gauvin, 26 ans et la mezzo-soprano Danièle Leblanc, de Montréal ont remporté deux des trois premiers prix du Concours national de chant. Mme Gauvin a mérité reçu 24000 \$ en bourses, dont le premier prix de 7000 \$.

Mme Gauvin qui a chanté des pièces de Mozart et Debussy, a également reçu une bourse de la Royal Scottish Academy of Music and Drama, à Glasgow. Cette bourse, décernée indépendamment du concours, comprend ses frais de scolarité (12000 \$) plus 5000 \$ en argent comptant. La lauréate vient tout juste de compléter ses études au Conservatoire de musique de Montréal où elle a également remporté un premier prix la semaine dernière. Elle a également étudié à l'École des Beaux-Arts de Banff et a déjà été entendue sur les ondes de Radio-Canada.

Anita Krause, également âgée de 26 ans, de Richmond, en Colombie-

Britannique, une mezzo-soprano diplômée de l'University of Southern California et de Wheaton College (Illinois), a mérité le deuxième prix de 5000 \$.

Le troisième prix, doté d'une bourse de 3000 \$, a été remporté par la mezzo-soprano Danièle LeBlanc, 22 ans, de Montréal, présentement étudiante en musique à l'Université McGill.

Le Concours national de chant a été mis sur pied en 1967 pour marquer le centenaire de la Confédération.

Par ailleurs Monique Pagé, 28 ans, de Trois-Rivières a remporté la plus haute note à la promotion des étudiantes en chant d'opéra des conservatoires du Québec. Mme Pagé poursuit présentement une carrière en art lyrique au Théâtre et à l'opéra de Québec et au sein du Quatuor Québec de Sillery.

— Marie Laurier

NOS CHOIX TÉLÉ

Faux témoin

L'incursion d'Isabelle Huppert dans le cinéma américain, un polar autour d'un professionnel soupçonné d'agressions sexuelles.
Radio-Canada 19 h 30

☆☆☆

Temps présent

La preuve que la Suisse peut être swignante ? Ce magazine de la télé suisse romande présente ce soir quatre portraits de séducteurs...
TV5 20 h

☆☆☆

48 heures

Dan Rather et son équipe consacrent

deux heures à expliquer les méthodes et les techniques utilisées par les détectives pour résoudre les crimes. Le résultat sera-t-il aussi intéressant qu'un bon polar ?
CBS 21 h

☆☆☆

La mort en direct

Romy Schneider dans un film bizarre de Tavernier, une histoire de science-fiction avec des gens qui se promènent avec des caméras greffées dans la tête.
Radio-Canada 23 h 05

— Paul Cauchon

Un léger manque d'homogénéité

Studio de Musique Ancienne de Montréal

Direction, Christopher Jackson

Danièle Forget (soprano), Angèle Trudeau (soprano), Daniel J. Taylor (haute-contre), Michiel Schrey (ténor), Normand Richard et Yves Saint-Amant (basses).
Lull, Plaud, laetare Gallia (1684); DuMont, O aeterna (1686), Sacris solemnibus (1686); Delalande, De profundis (1729); Mondonville, Venite exultemus (1740). Dimanche 10 mai, église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

Carol Bergeron

POUR SON dernier concert de la présente saison, le Studio de Musique Ancienne de Montréal conviait son public à ouïr quelques *Grands motets* pour chœur, solistes et orchestre écrits par DuMont, Lully, Delalande et Mondonville pour la chapelle du « roy » de France. Un programme qui laissera le souvenir d'une admirable prestation de chœur et, plus modestement, d'une participation enthousiaste de l'or-

chestre dans le *Venite exultemus* de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville.

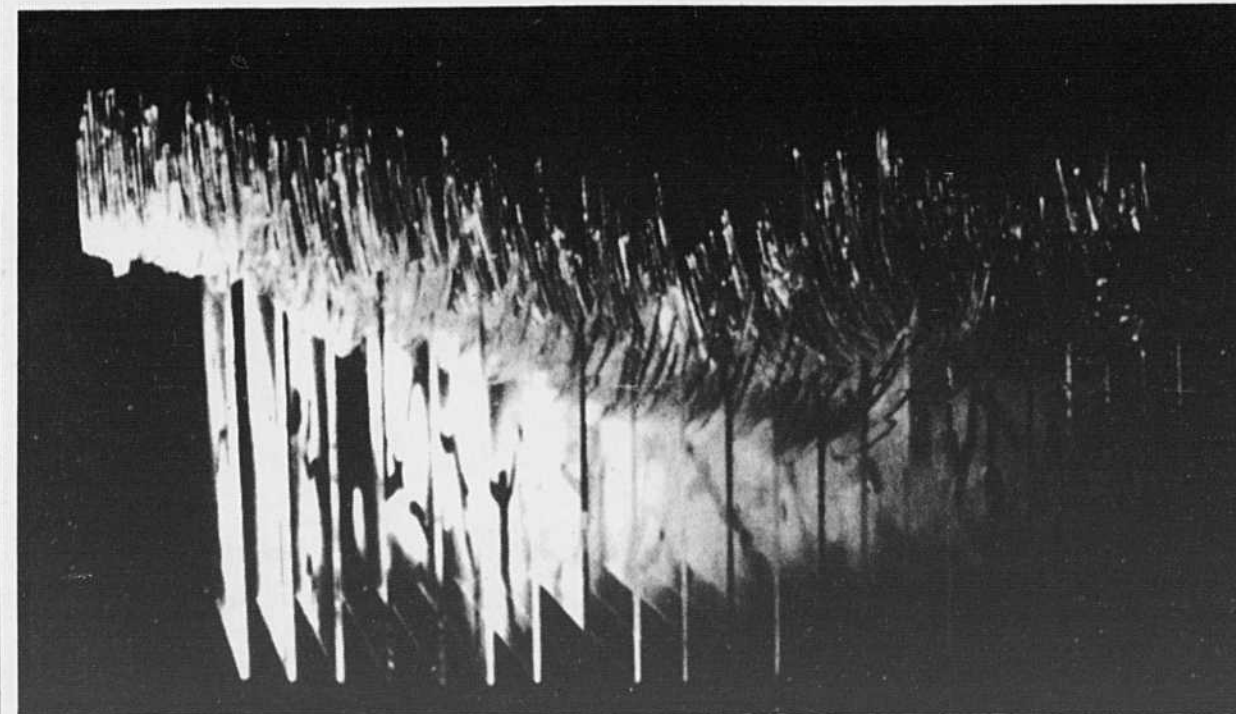
Les oeuvres choisies montraient l'évolution de ce qu'il est convenu d'appeler le « motet de style français » qui connut une grande efflorescence à la cour de Versailles. C'est Henry Dumont qui dès le milieu du 17e siècle le divisa en deux catégories, selon la solennité de l'office religieux auquel il se rattachait : le *Grand motet* ou *Motet à grand chœur*, pour solistes, chœur, instru-

ments obligés et basse continue, et le *Petit motet*, pour une ou quelques voix et basse continue. Ce *Motet français* est analogue dans ses grandes lignes à ce qu'à la même époque on désignait sous les noms d'*Anthem*, en Angleterre, et *Kantate*, en Allemagne.

On voit alors pourquoi le programme du SMAM avait été conçu de manière à placer deux pages de DuMont de part et d'autre de l'entracte — l'évolution de la forme étant particulièrement sensible entre le *Sacris solemnibus* (DuMont), achevé en 1686, et le *Venite exultemus* que Mondonville composa vers 1740. Ce dernier ne s'y prive pas de pousser l'orchestre et les solistes à des prouesses qui conviendraient sans doute mieux au cadre plus dramatique de l'Opéra.

À travers tout cela cependant, le SMAM fut un peu lent à s'investir totalement dans la musique. La première partie souffrit d'une sorte de langueur un peu froide. Il fallut attendre le très beau *De profundis* de Michel-Richard Delalande pour sentir, dans le dernier chœur, un certain dégel. Après la pause, les musiciens semblèrent enfin animés d'une chaleur communicative. Ce qui inspira à Christopher Jackson une lecture très attentive et très vivante du Mondonville.

On regrettera toutefois le manque d'homogénéité du petit chœur, le volume trop différent des deux voix de basse, les petits problèmes qu'éprouva (notamment dans le Mondonville) le haute-contre Daniel J. Taylor à harmoniser les registres de sa voix. Le soprano Danièle Forget aurait dû servir de commun dénominateur à ce petit ensemble de solistes.



Marégraphie, une oeuvre de François Cormier présentée dans le cadre de l'exposition de fin d'année des étudiantes et étudiants de la Galerie Espace verre du 12 mai au 21 août. La Galerie est située au 1200, rue Mill, à Montréal.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (849-3456) — *Basic Instinct* 7 h, 9 h 30
II: *My Cousin Vinny* 7 h, 9 h 20 **III:** *City of Joy* 7 h, 9 h 30 **IV:** *Beethoven* 7 h 15 — *The Babe* 9 h

BERRI I: (849-3456) — *Basic Instinct* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 **II:** *J'embrasse pas* 1 h 45, 7 h 15, 9 h 30 **III:** *La postière* 1 h 30, 3 h 20, 5 h 10, 9 h 15 — *Babe le bambino* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h **IV:** *Coeur de tonnerre* 7 h, 9 h 30 — *Beethoven* 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 30 **V:** *Truly, Madly, Deeply* 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45

BONAVENTURE I: (849-3456) — *Raise the Red Lantern* 7 h — *Fried Green Tomatoes* 9 h 25 **II:** *The Babe* 7 h — *Leaving Normal* 9 h 15

BROSSARD I: (849-3456) — *Basic Instinct* 7 h, 9 h 30 **II:** *Coeur de tonnerre* 7 h 05, 9 h 30 **III:** *Babe le bambino* 7 h 10, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 1: (849-3456) — *Babe, le bambino* 7 h 10, 9 h 35 **2:** *La postière* 7 h 30, 9 h 40 **3:** *Basic Instinct* 7 h, 9 h 30 **4:** *Coeur de tonnerre* 7 h 10, 9 h 40 **5:** *Beethoven* 7 h 15 — *The Babe* 9 h 30 **6:** *City of Joy* 7 h, 9 h 30

CENTRE EATON 1: *Mill — Mediterraneo* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10 — **2:** *White Sands* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 **3:** *Straight Talk* 9 h — *Beauty and the Beast* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h **4:** *Le cobaye* 12 h 40, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 20 **5:** *Power of One* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 05 **6:** *JFK* 8 h — *La belle et la bête* 12 h 30, 2 h 20, 4 h 10, 6 h

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl (849-3456) — *City of Joy* 2 h, 7 h, 9 h 30 **2:** *Ferngully* 2 h, 7 h — *My Cousin Vinny* 9 h **3:** *The Voyager* 2 h 10, 7 h, 9 h 30

CINÉMA FESTIVAL: 35 Milton (849-7277) — Salle 1: *Toto le héros* lun. mer. jeu. 19 h 30, 21 h 15, mer. 17 h 30, 19 h 30, 21 h 15 — Salle 2: *La sarrasine* lun. mer. jeu. 19 h, 21 h, mar. 17 h, 19 h, 21 h

CINÉMA JEAN-TALON: Mtl — *The Hand that Rocks the Cradle* 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA OMÉGA 1: — *JFK* 8 h 2: *Bugsy* 8 h 3: *Capitaine Crochet* 7 h, 9 h 30 — 4: *Flamme sur glace* 7 h, 9 h 30

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-6001) — *An Angel at My Table* 19 h 30

CINÉMA PARIS: Mtl (875-7284) — *The Prince of Tides* 2 h 15 — *Final Analysis* 4 h 45 — *The Lawnmower Man* 7 h 15 — *The Hand that Rocks the Cradle* 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada (849-3456) — *Thunderheart* 7 h 05, 9 h 30 **2:** *Beethoven* 7 h 10 — *Leaving Normal* 9 h 3: *My Cousin Vinny* 7 h, 9 h 20 **4:** *The Player* 7 h, 9 h 20 **5:** *Basic Instinct* 7 h, 9 h 40 **6:** *White Men Can't Jump* 7 h — *Sleepwalker* 7 h 15, 9 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *The Last Command* 18 h 35 — *Cinéma d'animation* 20 h 35

CINÉMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Folks* 7 h, 9 h 05 **2:** *Passed Away* 9 h — *Beauty and the Beast* 7 h

CINÉPLEX I: (849-3456) — *La postière* 2 h 15, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 15 **2:** *Europa* 2 h 15, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 15 **III:** *The Babe* 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 25 **IV:** *Conte d'hiver* 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 25 **V:** *Beethoven* 2 h 15, 4 h 25, 7 h 05 — *L'envers du décor* 9 h, *Vi: Highway 61* 2 h 15, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 15, *VII: Sleepwalker* 2 h, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 30 **VIII:** *Basic Instinct* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 **IX:** *Urga* 2 h 05, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS I: (849-3456) — *Jusqu'au bout du monde* 1 h 45, 5 h, 8 h **II:** *Urga* 2 h 10, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35 **III:** *Aujourd'hui peut-être* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 25 **IV:** *Outre-mer* 1 h 30, 3 h 25, 5 h 35, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. René-Lévesque, Mtl (283-8229) — *À la recherche de l'homme invisible* 19 h. (12 au 14 mai)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *The Countess from Hong Kong* 20 h 30

CRÉMAZIE: (849-FILM) — *La main qui berce l'enfant* 6 h 45 — *Le roi pêcheur* 9 h

DAUPHIN I: (849-3456) — *Tous les matins du monde* 7 h, 9 h 15 **11:** *Being at Home with Claude* 7 h 15, 9 h

CINÉMA DÉCARIE 1: (849-3456) — *Bugsy* 6 h 40 — *This is my Life* 7 h — *Silence of the Lambs* 9 h 15 — *Cape Fear* 9 h 20

DORVAL I: (631-8586) — *Folks* 7 h, 9 h 10 **II:** *Turtle Beach* 7 h 20, 9 h 25 **III:** *White Sands* 7 h 25, 9 h 30 **IV:** *Passed Away* 7 h 05, 9 h 15

DU PARC 1: (849-9470) — *Power of One* 6 h 45, 9 h 10 **2:** *JFK* 8 h, 3: *Mambo Kings* 7 h, 9 h

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Le cobaye* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20 **2:** *JFK* 1 h, 4 h 30, 8 h

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (849-3456) — *The Player* 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 20 **2:** *Highway 61* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 **3:** *Year of the Comet* 1 h 40, 3 h 30, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 30 **4:** *Thunderheart* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 15

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) —

GREENFIELD I: (671-6129) — *Folks* 6 h 50, 9 h 2: *White Sands* 7 h, 9 h 10 **3:** *Le cobaye* 7 h, 9 h 10

IMAX: Vieux Port de Montréal (496-4629) — Programme familial: *Montagnes de feu* et *L'oeuf magique* mar. au dim. 10 h, 13 h, 14 h 30, 16 h, 19 h. (relâche sam.) version anglaise: 11 h 30, 17 h 30. Événement spécial: *Les Rolling Stones* 20 h 30 (v.o.) 22 h 30 (v.o.) (ven. sam. seul.), lun. relâche.

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Folks* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

LAVAL: (688-7776) — 1: *White Sands* 7 h 05, 9 h 10 **2:** *Turtle Beach* 7 h 15, 9 h 30 **3:** *Passed Away* 7 h 05, 9 h 20 **4:** *Le cobaye* 7 h 25, 9 h 30 **5:** *Folks* 7 h 05, 9 h 15 **6:** *Bugsy* 6 h 30, 9 h 10 **7:** *Capitaine Crochet* 6 h 30, 9 h 20 **8:** *Cutting Edge* 7 h 05, 9 h 10 **9:** *Mike* 7 h 10, 9 h 20 — 10: *White Sands* 7 h, 9 h 10 **11:** *Flamme sur glace* 7 h 10, 9 h 20 **12:** *La vieille qui marchait dans la mer* 7 h 05, 9 h 15

LAVAL 2000 1: (849-3456) — *Basic Instinct* 7 h, 9 h 30 **2:** *Beethoven* 7 h 20, 9 h 05

LOEW'S I: (861-7437) — *Casablanca* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20, mer. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50 **II:** *Where the Angels Fear to Tread* 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h **III:** *Passed Away* 12 h 45, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25 **IV:** *Cutting Edge* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 **V:** *Kafka* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

QUIMETSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *Marquis* 19 h — *Va et regarde* 20 h 45 — Salle 2: *L'empire des sens* 19 h 15 — *Hiroshima mon amour* 21 h 15

OUTREMONT: (278-FILM) —

PALACE 1: — *Turtle Beach* 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05 **II:** *White Sands* 12 h 15, 2 h 25, 4 h 40, 7 h 10 **III:** *White Sands* 12 h 20, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 30 — *Babe le bambino* 13 h 45, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 50 — *Beethoven* 12 h 40, 15 h, 17 h, 19 h — *La postière* 21 h, 22 h 40 — *Coeur de tonnerre* 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40 — *Arête ou ma mère va tirer* 13 h 40, 15 h 35, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 35

LE PARIS: (694-0891) —

PLACE CHAREST: (529-9745) — *Basic Instinct* 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 40 — *Urga* 13 h 30, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40 — *Basic Instinct* 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 40 — *White Sands* 12 h 20, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 30 — *Babe le bambino* 13 h 45, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 50 — *Beethoven* 12 h 40, 15 h, 17 h, 19 h — *La postière* 21 h, 22 h 40 — *Coeur de tonnerre* 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40 — *Arête ou ma mère va tirer* 13 h 40, 15 h 35, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 35

STE-FOY 1: (656-0592) — *White Sands* 7 h 05, 9 h 05 **2:** *Year of the Comet* 7 h, 9 h 3: *Le cobaye* 7 h, 9 h 15

40, 9 h 10 **III:** *Kafka* 12 h 55, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15 **IV:** *Cheb* 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25 **V:** *Le steak* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 **VI:** *Les amants du Pontneuf* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10 **7:** *La vieille qui marchait dans la mer* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

PLACE ALEXIS NIHON I: (849-3456) — *Basic Instinct* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45 **II:** *The Babe* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 30, mer. 1 h 45, 4 h 15 — **III:** *Sleepwalker* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL 1: (849-3456) — *Basic Instinct* 7 h, 9 h 30 **2:** *Beethoven* 7 h 10 — *La postière* 9 h

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — 1:

My Cousin Vinny 7 h, 9 h 30 **2:** *The Babe* 7 h 05, 9 h 20 **3:** *Highway 61* 9 h 10 — *Ferngully* 7 h 4: *Basic Instinct* 7 h 05, 9 h 40 **5:** *The Player* 7 h, 9 h 35 **6:** *City of Joy* 7 h, 9 h 35 **7:** *Beethoven* 7 h — *Leaving Normal* 9 h 15

QUARTIER LATIN: Mtl —

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mtl (274-3550) — *Madame Bovary* 7 h — *Talk* 16 h 9 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *Le cobaye* 7 h 20, 9 h 30 **II:** *White Sands* 7 h, 9 h 05 **III:** *Capitaine Crochet* 6 h 30, 9 h 10 **IV:** *Flamme sur glace* 7 h 15, 9 h 30 **V:** *La main qui berce l'enfant* 7 h 20, 9 h 30 **VI:** *Mike* 9 h — *La belle et la bête* 6 h 45

SUR SCÈNE

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Groove Kings, le 13 mai à 22h30

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. mar. 19h. à 24h, mer. au ven. 17h30 à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h, sam. à compter de 21h30 — Billy Gerorgette, pianiste/ chanteur, lun. mar. de 17h à 19h — Trio Billy Gerorgette, sam. de 18h à 21h30 — Le trio de Bernard Primeau, les dim. de 18h30 à 24h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Tous les mercredis, scène ouverte et auditions publiques

BOÎTE À CHANSONS LE PIERROT: 114 est St-Paul, Vieux-Montréal — Alex Sohier et A. Pelletier, les 13-15 mai à 20h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Paulo Ramos Band, jazz et funk, le 13 mai à 21h30

CAFÉ VOGUE: 4216 St-Laurent, Montréal (282-7525) — Tous les mercredis, Place Aux Poètes, animatrice Janou Saint-Denis, invitées le 13 mai, Rachel Leclerc et Mona Latif-Ghattas, à 21h.

CEGEP DE ST-HYACINTHE: 3000 rue Boulié, St-Hyacinthe — Les finissants de l'option théâtre présentent « Don Quichotte » de Jean-Pierre Ronfard, m. en s. Jacques Rossi, du 8 au 16 mai à 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Midi-musique: Naida Cole, pianiste, œuvres de Liszt et Moussorgsky, le 13 mai à 12h — Concert-casernier: Lisa Daoust, Hôltiste, Yves Daoust, compositeur, Michel Gonnelle, animateur, le 13 mai à 20h.

COLLÈGE LIONEL-GROULX: 100 rue Duquet, Ste-Éthève (430-3120 poste 203) — L'option-théâtre du collège présente « Passer la nuit » de Claude Poissant, m. en s. Reynald Robinson, le 13 mai à 13h.

ESPACE GO: 5066 Clark, Montréal (271-5381) — « La Déposition » texte et m. en s. de Dominic Champagne, du 28 avril au 16 mai à 20h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4111) — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente du théâtre au printemps: « Précis d'histoire générale du théâtre en 114 minutes » du 5 mai au 20 juin, mar. au sam. à 20h — Le Théâtre de l'Heure anime des ateliers de création avec les artistes de toutes disciplines, du 11 mai au 17 juin, lun. au mer. de 10h à 17h30 — Cabaret-Théâtre, du 15 mai au 20 juin, les ven. sam. à 24h.

LE CIRQUE: 2112 St-Denis, Montréal (987-7658) — Snack'n Jazz tous les lun. et mar. à 21h avec C. Papasoff et L. Soulier.

NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Salle Fred Barry: « Frankenstein » texte et m. en s. de Richard

Gohier et Marc Labrèche, à compter du 29 avril à 20h30

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (525-2248) — Hommage à Brel, avec Yves Raymond, du 6 au 17 mai, mer. au dim. à 20h30

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: Récital de violon, André Gugiari, au piano Gislaine Sauvée-Schürch, œuvres de Bach, Beethoven, Saint-Saëns et Ysaye, le 13 mai à 19h30

SALLE ÉMILE-LEGAULT: 613 boul. Ste-Croix, St-Laurent (522-1245) — L'Opéra comique du Québec présente La Mascotte d'Edmond Audran, les 14-16-21-23-28-30 mai à 20h

SALLE POLLOCK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal (398-4547) — Quatuor de saxophones Danovich, Eugène Plawutsky, piano, André Moisan, clarinette, œuvres de Poulenc et Gershwin, le 13 mai à 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3900 St-Denis, Montréal (282-3900) — « Zero absolu » texte et m. en s. Eugène Lion, du 29 avril au 17 mai, mar. au sam. à 20h, dim. à 15h.

THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul, Vieux Montréal (845-7306) — « Opéra bou » spectacle de marionnettes, conception et m. en s. Vladimir Ageev, à compter du 7 mars, sam. à 15h, dim. à 15h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3151) — « Blinks » comédie musicale de Bowser and Blue, du 9 avril au 31 mai — « Une pucelle pour un gorille » de Fernando Arrabal, adaptation et m. en s. de Maurice Podbrey (version anglaise), du 16 au 26 mai à 20h

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique, Montréal (987-1774) — Le Théâtre 1774 présente « L'Affaire Tarfule », The Garrison Officers Rehearse Molière » du 1er au 24 mai, mar. au sam. à 20h, dim. à 15h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE: PDA, Montréal (842-2112) — « L'examen de passage » de Israel Horowitz, m. en s. René-Richard Cyr, du 8 avril au 16 mai

THÉÂTRE NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Le Roi Lear » de Shakespeare, m. en s. Jean Asselin, du 28 avril au 23 mai, mar. au ven. à 20h, le sam. à 16h, et 21h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B 484: Récitals de violoncelle: Annette Koelbin, au piano Bang Lang Do, œuvres de Beethoven et Dvorak, le 13 mai à 11h — Sheila Hannigan, au piano Lenore Alford, œuvres de Beethoven et Chopin, le 13 mai à 12h — Salle B 421: Récital de guitare, Bernard Lambert, œuvres de Ascencio, Giuliani, Koshkin et Turina, le 13 mai à 20h.

THÉÂTRE PÉRISCOPE: 2 est rue Crémazie, Québec (418-529-2183) — « Albatros » théâtre du Gros Mécano, texte de André Morency, m. en s. Serge Thibodeau, les 15-23 mai à 20h.

A SURVEILLER

Ce soir à 20 h, « Rome : Mille ans de civilisation » par Suzel Perrotte, à l'auditorium St-Albert-le-Grand les dominicains, 2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine. Rens. : 332-4126.

Ce soir à 19 h 30, conférence (en anglais) sur la consultation en génétique des maladies psychiatriques, à l'Institut Allan Memorial, 1025 ave des Pins ouest, amphithéâtre South Seminar. Rens. : 843-1560.

Le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration et les Partenaires de l'Association chrétienne de la Haute-Égypte organisent une journée de réflexion, le mardi 19 mai de 8 h 30 à 14 h, sur le thème : « L'école, les religions et l'intégration à la société québécoise », à l'Hôtel des Gouverneurs, Salon Québec, Place Dupuis, 1415 rue St-Hubert. Confir. : 681-5724.

C'est dimanche prochain le 17 mai que le Centre Immaculée-Conception célébrera son 40^e anniversaire par une grande soirée dansante au Centre Claude Robillard qui débutera à 17 h par un coquetel et un buffet. Le célèbre comédien Yvon Deschamps animera cette soirée de retrouvailles où tous les anciens sont invités. Réserv. : 527-1256.

L'Institut interculturel de Montréal organise une série de trois ateliers sur la culture et la communauté libanaise, du 27 mai au 10 juin de 19 h à 22 h, au 4917 rue St-Urbain. Date limite d'inscription, le 20 mai. Rens. : 288-7229.

Aujourd'hui à 12 h 15, conférence donnée par Rajja Mejjati sur le thème : « Petite confection à Fez : résultats d'une enquête sur le secteur informel » à l'Université de Montréal, Faculté de l'aménagement, 5620 rue Darlington. Rens. : 499-4058.

Aujourd'hui, collectes de sang de la Croix-Rouge à Montréal au Centre des donneurs de sang, 2991 rue Sherbrooke est, de 9 h à 18 h; à l'école secondaire Marie-Anne, 100 rue Sauvé est, de 10 h 30 à 16 h 30; à Valleyfield, Salle des Chevaliers-de-Colomb, 70 rue Académie, de 14 h 30 à 20 h 30; et à Gatineau, Centre hospitalier de Gatineau, 909, boul. de la Vérendrye ouest, de 14 h à 20 h. Rens. : 937-1941.

Grands-Mères carresses est à la recherche de bénévoles. Vous avez 40 ans et plus et disposez de 3 à 4 heures par semaine; de préférence le jour ? Si oui, n'hésitez pas à vous joindre à notre groupe. Rens. : 376-4613.

Détour Nature vous invite à participer à une excursion de cyclo-tourisme à Ogunquit les 16, 17 et 18 mai, et une excursion de randonnée pédestre à Franconia Notch, les 16, 17 et 18 mai. Inscr. : 271-6046.

Le YMCA (le « Y » des femmes) lance un programme de formation pour femmes entrepreneurs. Rens. : Guylaine Fardeau au 866-9941.

MARCHE DES PARTENAIRES 1992

UNE TERRE EN COMMUN

Mythe
Les habitants des pays en développement ne se préoccupent pas beaucoup de l'environnement.

Réalité
Pour pouvoir survivre, les familles de l'Afrique et de l'Asie doivent connaître leur environnement. Elles doivent savoir comment enrichir le sol, conserver l'eau précieuse, utiliser de diverses façons une seule plante. Ces connaissances se sont accumulées depuis des siècles.

Cette année, des millions d'arbres seront plantés par des hommes, des femmes et des enfants des pays en développement.

Ces arbres vont aussi nous aider, parce que nous partageons la même terre.

Contribuez à la solution.
Participez à la Marche des partenaires 1992.
Parc Mont-Royal (près du Lac aux Castors), 11h
Pour obtenir une trousse du marcheur, composez 1-800-267-2532

Partenaire Principal:
LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE-VIE NORWICH UNION

Commanditaires Médiaitaires:
CBC 6 LE DEVOIR

Une initiative de la Fondation Aga Khan Canada

31 mai 1992

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, MERCREDI 13 MAI

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF

PRÉSENTE À 22:00

- concerto pour piano no 21. (Mozart)
- grand rondou de concert *Krakoviak* (Chopin)
- barcarolle op. 60 (Chopin)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour piano en la mineur (Grieg)
- trios RV 82 et 85 pour violon, luth et basse continue (Vivaldi)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

théâtre du nouveau monde

LE ROI LEAR

de SHAKESPEARE

Traduction JEAN-LOUIS ROUX
Mise en scène JEAN ASSELIN

avec JEAN-LOUIS ROUX
FRANCINE ALEPIN
MARC BÉLAND
SOPHIE FAUCHER
ALEXIS MARTIN
DENIS MERCIER
JEAN-LOUIS MILLETTE
GUY NADON
MARTE TURGEON

Réservations: 861-0563

MOLSON O'KEEFE théâtre du nouveau monde

84, rue Ste-Catherine O., Métro Place-des-Arts
Stationnement adjacent au théâtre

Jusqu'au 23 mai
Admission générale : 22\$ - 26\$
L'art spécial pour étudiant, 60 ans et +
Groupes : 861-4971

L'art réduit 50 minutes avant le lever du rideau
argent comptant seulement

CINÉMA QUÉBEC

CANARDIÈRE: (661-8575) — *JFK* ven. au jeu. 19 h 30

CINÉMA LIDO: — *Babe le bambino* 18 h 45, 21 h — *Le secret est dans la sauce* 18 h 45 — *Billy Bathgate* 21 h 05 — *Beethoven* 19 h — *Au bout de soi* 21 h — *Coeur de tonnerre* 19 h, 21 h 10 — *Basic Instinct* 18 h 45, 21 h 05

LE CLAP: (650-CLAP) — *Ombres et brouillard* 18 h

GALERIES CAPITALE 1: (628-2455) — *Capitaine Crochet* 6 h 15 — *Le docteur* 9 h — *L'annonce faite à Marie* 7 h 10, 9 h 20 — *La vieille qui marchait dans la mer* 7 h 05, 9 h 25 — *Les amants du Pontneuf* 6 h 40, 9 h 10 — *Le cobaye* 6 h 45, 9 h 10 — *Flamme sur glace* 7 h 15, 9 h 30

CERTIFICATS CADEAUX FAMOUS PLAYERS MATINÉES A\$5
EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS INFO-FILM 866-0111 11ND02 22ND02 (lundi au vendredi)

CINÉMAUBAINE 2
Obtenez votre coupon chez La Maisonée à l'achat d'un produit Coca-Cola en bouteille. Ce coupon s'est valide que les dimanches, mardi, mercredi et jeudi. Valable jusqu'au 26 septembre 1992.

Van Gogh
PARISIEN 866-3856 1-15-4-45-8-15

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER
PARISIEN 866-3856 12-30-3-00 4-10-7-20-9-30
Tous les soirs 7-05-9-15
sam-dim 12-20-2-35 4-45-7-05-9-15

Les Films du Crépuscule
Cheb
PARISIEN 866-3856 1-25-3-25 5-25-7-25-9-25

KAFKA
version française
PARISIEN 866-3856 12-55-3-00 5-05-7-10-9-15

STEAK
UN FILM DE PIERRE FALAUDIEU ET MANON LERICH
PARISIEN 866-3856 1-15-3-15 5-15-7-15-9-15

V.O. ANGLAISE AU LOEWS

SCIENCE

Forages aux entrailles de la Terre

Les grands puits forés dans la croûte continentale apportent des informations inattendues et inestimables

Yvonne Rebeyrol

Le Monde

DÈS 1957 puis en 1960, des forages profonds entrant dans le cadre de programmes d'études de la base de la croûte jusqu'au manteau (1) avaient été proposés aux participants aux onzième et douzième assemblées générales de l'Union internationale géodésique et géophysique. Les États-Unis lançaient en 1961 le projet Mohole — un unique forage très profond dans le Pacifique — qui « visait » l'étude de la croûte océanique, moins épaisse que la croûte continentale (2). Après plus de 55 millions \$ dépensés, les Américains renoncèrent en 1966 au projet Mohole mais lançaient deux ans plus tard le Deep Sea Drilling Project (DSDP).

En 1966, des informations filtraient sur les projets soviétiques. Cinq forages profonds de la croûte continentale étaient envisagés dans la péninsule de Kola, dans l'Oural, en Azerbaïdjan, dans la dépression de la mer Caspienne, et dans les Kouriles.

Le forage de la péninsule de Kola a commencé en 1970 dans des conditions climatiques très dures étant donné que le site est situé au nord du cercle arctique. On croyait que, sous le granite continental du vieux « bouclier » finno-scandinave, dont l'âge est compris entre 1,5 milliard et 3 milliards d'années, les roches de type basaltique n'étaient qu'à la profondeur de 7 kilomètres et non pas à celle de 15 à 20 kilomètres comme sous la plupart des continents. L'outil de forage est arrivé à 12 261 mètres, record homologué (à 12 124 mètres) par le *Guinness Book*; et il est toujours dans le granite et du gneiss (en simplifiant beaucoup, du granite métamorphisé par les conditions de hautes pressions et de températures auxquelles il a été soumis). Dans ces roches cristallines, la vitesse de propagation des ondes sismiques est plus faible (5,5 kilomètres par seconde) que celle (7 kilomètres par seconde) qui est classique dans les roches de type basaltique. Mais, bizarrement, la densité des roches forées n'a pas augmenté en continu avec la profondeur et elle a même diminué !

Un mètre par jour

Autres surprises : il y a toujours divers fluides dans les pores de la roche que l'on s'attendait à trouver sèche. Ce qui apporte des informations nouvelles sur la formation des ressources minérales exploitables. Curieusement, la difficulté du forage n'a pas augmenté avec la profondeur, comme on s'y attendait. C'est le contraire qui s'est produit. L'outil pourrait même progresser à la vitesse de 30 mètres par jour, mais, pour éviter tout risque de déviation du puits, il ne fore que 1 mètre par jour.

L'équipement permanent du fond du puits en appareils mesurant en permanence divers paramètres est toujours en discussion. De toute façon, l'installation des appareils est

toujours possible, d'autant plus que les puits est chemisé par des tubes d'acier jusqu'à la profondeur de 8 770 mètres et qu'il le sera bientôt jusqu'à 12 500 mètres.

Le superforage de Kola est très instructif, y compris pour des sociétés spécialisées, comme la société Schlumberger, dans les mesures prises dans les puits. En outre, il a été l'occasion, pour les Soviétiques, d'élaborer des innovations techniques très intéressantes, notamment dans les outils de forage qui doivent travailler à des températures supérieures à 220 °C. Mais là, on touche à des « secrets d'État »...

Sur le coût de cette entreprise unique au monde, nos interlocuteurs russes, les docteurs B.N. Khakhaev, D.M. Guberman et F.P. Mitrofanov (dirigeants des instituts en charge du forage de Kola), n'ont pas été très précis. Tout ce qu'ils nous ont dit est que le prix du forage de Kola, sans inclure les salaires, atteignait en 1990 la centaine de millions de roubles. Sans autre précision. « Au-delà, l'inflation empêche de donner quelque chiffre que ce soit ».

En l'état actuel des choses (de tous ordres), les responsables du forage de Kola ont toujours l'intention de continuer jusqu'à la profondeur de 15 000 mètres. Ils espèrent y arriver dans les trois années à venir. Et ils invitent instamment les compagnies et laboratoires étrangers, privés et publics, à venir s'associer au projet...

Les ex-soviétiques ont réalisé d'autres forages profonds de recherche sur la croûte continentale. Dans l'Oural, le forage a commencé en 1989, et il en est à 4 300 mètres. En Ukraine, près de Krivoï-Rog, un forage « visant » la croûte continentale est en cours depuis 1985. Au nord du Caucase, à 1200 kilomètres au nord-ouest de Bakou, a été fait un forage de 4 000 mètres dans un granite jeune et chaud (227 °C) dont le but est d'étudier l'énergie qu'on pourrait éventuellement tirer des roches chaudes et sèches.

Avec le projet de faire un forage près du lac Baïkal, il devrait s'agir de retrouver dans les sédiments les climats des 25 derniers millions d'années et de voir si les causes des plus récentes fluctuations climatiques doivent être imputées à la seule nature ou si on peut y reconnaître, une éventuelle influence des activités humaines.

Les Américains ont été les premiers à faire systématiquement des forages d'étude de la croûte océanique : en août 1968, ils ont lancé le DSDP (qui, depuis lors, a changé deux fois de nom, s'est internationalisé, mais continue toujours) au cours duquel plusieurs centaines de puits ont été forés dans les fonds océaniques du monde entier. Les informations ainsi obtenues ont été tellement nombreuses et nouvelles que les spécialistes des sciences de la Terre ont été confortés dans l'idée de faire des forages analogues dans la croûte continentale.

Les Américains ont lancé plusieurs programmes de forages de la croûte continentale à partir de 1980. Chacun de ceux-ci est thématique.



Les forages en profondeur sont susceptibles d'apporter des connaissances précieuses sur les phénomènes qui causent les tremblements de terre, comme la faille de San-Andreas, en Californie. Ci-dessus, une scène d'un récent tremblement de terre dans cette région.

La faille de San-Andreas

À Cajon-Pass (en Californie), il s'agit d'essayer de comprendre les mécanismes des tremblements de terre. Le site, en effet, est sur la faille de San-Andreas, le long de laquelle la partie ouest de la Californie (qui fait partie de la plaque « Pacifique ») glisse vers le nord-ouest à la vitesse moyenne de 6 centimètres par an par rapport au reste de l'Amérique (qui, avec la moitié ouest de l'Atlantique, constitue la plaque « Amérique »). Bien entendu, le glissement se fait essentiellement par à-coups qui se traduisent par des tremblements de terre parfois très violents. En 1982, Cajon-Pass a été le siège d'un très puissant séisme, mais n'a plus été secouée depuis 180 ans. Ce très long gap (de l'anglais « trou », « vide » ; pour les sismologues « absence ») plus ou moins prolongée dans le temps de tout tremblement de terre dans une zone pourtant sismique est inquiétant. Et d'autant plus que Cajon-Pass est à environ 140 kilomètres du centre de l'agglomération de Los Angeles, simple bourgade en 1812.

Comme nous l'a expliqué le docteur Mark D. Zoback, président du département de géophysique de la Stanford University (Californie), le forage de 3 500 mètres de profondeur qui a été fait de 1987 à 1989 (et pour 10 millions \$) à Cajon-Pass a apporté, lui aussi, de grandes surprises. Au fond du trou, on n'a mesuré aucun flux de chaleur appréciable. Or, d'après les modèles élaborés à partir de données géophysiques, on s'attendait à un important flux qui devait forcément exister dans une telle zone. Puisqu'il n'y a pas de flux de chaleur, il n'y a pas de friction. Ce qui a montré que les modèles existants — valables pour les zones centrales — étaient

— ne peuvent s'appliquer aux limites de plaques. Reste à comprendre pourquoi.

En revanche, le forage de Cajon-Pass a confirmé que des fluides sous forte pression, présents dans les roches, jouent sûrement un rôle important dans le déclenchement des tremblements de terre. Mais on n'a pas réussi à faire des prélèvements de ces fluides au-dessous de la profondeur de 2 000 mètres et le fond du puits n'est pas encore équipé d'un observatoire permanent. On ne sait donc pas la composition de ces fluides, ni leur origine. Viennent-ils du manteau ou de l'eau de pluie ? Peut-être des deux.

Un autre forage de 3 000 mètres (et de 10 millions \$, lui aussi), terminé en 1986, a été fait près de Salton-Sea (dans le sud de la Californie), une région connue pour ses ressources géothermiques. Il était destiné à étudier divers processus actifs : formation des minéraux métalliques, sismicité. Mais de nouveaux forages seront, sans nul doute, nécessaires pour parvenir à une bonne compréhension de ces processus.

Pour le docteur Zoback, l'avenir proche verra plutôt la réalisation de petits programmes de forage de la croûte continentale dont les enseignements guideront le choix de futurs projets importants. Parmi les petits projets, il faut citer les cinq forages proches de New York destinés à retrouver dans les sédiments traversés les variations climatiques des quelque 150 derniers millions d'années.

L'ambitieux KTB

Le programme européen le plus ambitieux de forage de la croûte continentale est allemand et est connu des spécialistes sous l'abréviation de KTB. Le site sélectionné est à

Windischeschenbach, dans le nord-est de la Bavière, à 50 kilomètres au sud de Bayreuth. Il a été choisi car il est sur une ancienne suture continentale : là, aux alentours de 390 à 320 millions d'années, deux masses continentales sont entrées en collision et ont ainsi contribué à former un morceau du grand plissement hercynien qui allait des Appalaches (l'Amérique du Nord était alors soudée à l'Eurasie) à l'Asie en traversant toute l'Europe.

Après le forage et le carottage complets d'un puits-pilote de 400 mètres à 200 mètres du « vrai » puits, le forage du KTB a commencé en septembre 1990 et est actuellement à 6018 mètres. Il doit atteindre en 1994 la profondeur de 10 000 mètres et pourrait aller jusqu'à 12 000 mètres si on trouve à la fin de cette année 300 millions de deutschemarks, qui s'ajouteraient aux 500 millions déjà attribués au projet pour la période de 1982-1994.

Le site du KTB devrait permettre de vérifier la nature des réflecteurs des ondes sismiques, de « voir » la superposition de deux croûtes continentales, la coupe de nappes de charriage, donc le métamorphisme (les modifications physiques et chimiques des minéraux soumis à de hautes pressions et températures) inhérent à ce genre d'accidents » géologiques et tectoniques, sans oublier la circulation de fluides chauds et la formation de gîtes minéraux filoniens, etc.

Le docteur Peter Kehr, un des trois directeurs du KTB, prend un plaisir évident à parler des surprises qu'a déjà apportées le projet allemand. Dans le puits-pilote — et dans le « vrai » puits — la température est de 118 °C à 4 000 mètres au lieu des 90 °C ou 96 °C attendus. Le remplissage d'une cuvette par des nappes de charriage se traduit non pas par des couches géologiques presque horizontales mais par un pendage de 60 à 70 degrés de ces couches. Il existe des fractures ouvertes à toutes les profondeurs, fractures où circulent des fluides de plus en plus abondants avec la profondeur et des gaz (69 % d'azote, 30 % de méthane, 1 % de gaz carbonique, d'hélium et d'autres gaz rares). La grande anomalie magnétique et électrique connue en surface semble correspondre, pour le moment, à la présence de nombreuses couches minces de graphite ; et ce dernier, en présence de gaz carbonique et d'eau, se comporte comme une « géobatterie ».

Les forages de la croûte continentale en France, faits dans le cadre du programme Géologie profonde de la France (GPF), sont plus modestes et thématiques. Et il y a aussi divers projets de tels forages au Canada, en Islande, à Chypre, au Japon, etc.

Comme nous l'a souligné Claude Mégion (du Bureau de recherches géologiques et minières), promoteur et directeur du programme du GPF, organisateur d'un colloque réuni récemment à Paris, ce dernier a vu un consensus se dégager parmi les scientifiques. Les grands forages de la croûte continentale coûtent très cher. D'où l'envie de monter des programmes internationaux. Mais pour arriver à mettre sur pied des pro-

grammes, il faut partir du début, c'est-à-dire discuter ensemble du choix des sites et de la définition des thèmes des futurs grands forages. Ainsi, tous les participants se sentent responsables des projets pour lesquels ils mettront en commun leur argent, leurs techniques, leurs spécialistes, leurs expériences.

Ce qui n'empêchera pas, bien évidemment, les pays qui le veulent de mener à bien leurs programmes propres, limités et pas trop chers, de forages (ne dépassant pas la profondeur de 3 000 mètres, en général).

Au printemps 1993, l'Allemagne et la France organiseront au nouvel Institut des sciences de la Terre, qui viendra alors d'ouvrir à Potsdam, une conférence dans le but de définir les « cibles » de grands projets internationaux de forages de la croûte continentale.

(1) Le manteau est la couche de la Terre qui est située entre la croûte (continentale ou océanique) et le noyau. Il est épais de 2 900 kilomètres.

(2) La croûte continentale, épaisse en moyenne d'une trentaine de kilomètres, est faite essentiellement de roches de type granitique. Sa densité moyenne est de 2,8. La croûte océanique, épaisse en moyenne de 6 kilomètres, est faite essentiellement de roches de type basaltique. Sa densité moyenne est de 3,1.

Coopération entre l'Université de Moncton et le Vietnam

UN GROUPE de six étudiants du Viêt-nam fréquentera durant quatre ans la faculté des Sciences de l'Université de Moncton pour s'y intégrer à un programme de recherche sur l'énergie solaire et parfaire des études en physique. Le projet, subventionné par l'ACDI (230 000 \$) vise à équiper un village côtier de 4 000 habitants de cette source d'énergie. Le directeur du projet, et vice-doyen de la faculté des Sciences de Moncton, Truong Vo-Van, sera assisté, dans ce projet de formation qui sera suivi de la construction d'un village solaire — deuxième phase du projet — de ses collègues Fernand Girouard et Georges Bader.

L'Université de Moncton est à son tout premier projet de coopération avec le Viêt-nam, par le biais du Centre national de la recherche scientifique de ce pays du sud-est asiatique. Déjà, le premier des six stagiaires a été accueilli en janvier dernier à Moncton; il s'agit de Minh-Ha Nguyen, du Centre de physique de Ho Chi Minh Ville. Les trois professeurs de Moncton et l'université acadienne participent au programme de coopération entre universités; la gestion du projet est confiée au Groupe de recherche sur les couches minces et l'énergie solaire, de l'Université de Moncton.

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

Index des principales rubriques

100-199 IMMOBILIER RESIDENTIEL	MARCHANDISES (suite)
000 Visites libres	318 Mobilier de bureau et acc.
010 Propriétés à vendre	322 Ameublement
020 Condominiums et co-propriétés	333 Bords de foyer
103 Propriétés à louer	350 Animaux
115 Extérieur de Montréal	
120 Laurentides	
210 Maisons de l'Est	
220 Hors-frontières	
230 Maisons de campagne	
312 Chalets	
324 Terres - fermes	
333 Terrains	
340 Transactions diverses	
351 Services immobiliers	
200-299 IMMOBILIER COMMERCIAL	
000 Achats-ventes-échanges	
201 Propriétés commerciales	
203 Propriétés industrielles	
210 Espaces commerciaux	
220 Commerces à vendre	
230 Terrains commerciaux	
240 Entrepreneurs (vente-location)	
250 Gestion immobilière	
300-399 MARCHANDISES	
301 Oeuvres d'art	
313 Ordinateurs	
314 Bureautiques	
315 Téléphone	

100 Visites libres

COPRO: Plateau Mt-Royal, 5160 Fabre Magnifique, appartement 900 p.c. 3e étage, tout rénové, très éclairé, 1 ch. fermée, 115.000\$. Dm. de 13h à 5h 4344.

VIEW/MONTREAL, un vrai loft au Cours Le Royer, 140 000\$. Visite jeudi 14 mai 5 à 7. L. Dorval, Montréal Tru. 432-3502.

101 Propriétés à vendre

A VOIR D.D.O., cott. moderne tout bric, gar. x2, alc. 4 c.c., asp. central, s/sol semi-fini, gar. bric de cadre, foyer, adj. ext. 463-9710.

ADJO. OUTREMO, constr. neuve, rue Lacombe, U de M, condo 1250 à 1500 p.c., projet immobilier L.M. 342-0175

BORD DE L'EAU, lie de Montréal, sur rivière des Prairies à Roxboro (navigable), out. 13, tout/autobus, 3 c.c., terrain 6050 p.c. Occ. imm. 199 000\$. 684-9987

PREDOM: maison de prestige, élégante, tout/autobus, 3 c.c., 5 b., adj. base plein ar. 4 1/2, occ. imm. A partir de 78 000\$. Notary ou Jack 449-4866

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 A 16H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 286-1200

Télécopieur: 286-8198

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes Montréal, H2Y 3S6

101 Propriétés à vendre

LASALLE, duplex 2 x 4 1/2, entièrement rénové, avec s/sol, secteur cherché, près écoles + centres d'achat. DOIT VENDRE! CAUSE TRANSFERT. Après 17h 365-8142.

ROSEMONT, duplex, 2 grands 5 pièces ensablées, rénovés, idéals pour copropriété.

STE-DOROTHÉE, bung. 3 chambres, taxes basses, s/sol fini, garage, combustion lente, goudron. 95 000\$. 689-2151.

VOUS CHERCHER un investissement sûr et pas cher. Excellents avantages fiscaux. Avoir reprises de finance exclusives. Michel Goulet. 945-3495 cfr.

WATERLY/ST-VIAEUR, triplex 2 x 4 1/2, 1 x 5 1/2 (libre), cour, cave. 135 000\$. 849-6745.

BORD DE L'EAU, St-François, vendue, 754 000\$. 400 p.c. 3e étage, tout rénové, très éclairé, 1 ch. fermée, 115.000\$. Dm. de 13h à 5h 4344.

BORD DE L'EAU, loc. des Deux-Montagnes, St-Pierre, cottage 7 p.c., garage, fenêtres panoramiques 537-8321.

CENTRE-VILLE, Le Château, 2 c.c. + 1, très éclairé, près Ritz Carlton, foyer, 1 800 p.c. 849-6971.

CHEMIN CIRCLE, cottage semi-dét., 4 chambres, rénové, solarium, foyer, 275 000\$. 484-8139.

CHOMEDÉY, 2 x 5 1/2, salle de jeux, garage, opp. Mt-Royal, 731-9243 ou 731-5590. Imm. Avenue 2000, cfr.

ILE-DES-BOIS, belle maison de ville, prêt réduit de 15 000\$. tout voir. Visite libre dm. 466-3516.

PREDOM: maison de prestige, élégante, tout/autobus, 3 c.c., 5 b., adj. base plein ar. 4 1/2, occ. imm. A partir de 78 000\$. Notary ou Jack 449-4866

LONGUEUIL, collectivité nouvelle Phase I, condos neufs, béton 8 p.c., adj. base plein ar. 4 1/2, occ. imm. A partir de 78 000\$. Notary ou Jack 449-4866

LONGUEUIL, collectivité nouvelle Phase I, condos neufs, béton 8 p.c., adj. base plein ar. 4 1/2, occ. imm. A partir de 78 000\$. Notary ou Jack 449-4866

LONGUEUIL, collectivité nouvelle Phase I, condos neufs, béton 8 p.c., adj. base plein ar. 4 1/2, occ. imm. A partir de 78 000\$. Notary ou Jack 449-4866

103 Condominiums Co-propriétés

OUTREMONT, beau 6 1/2 rénové, 1400 p.c., bois franc, grande terrasse, ensablée, garage aire ouverte, 129 000\$. 856 Dolart près Van Home. 843-5076.

OUTREMONT, Beau condo rénové, 6 1/2, éclairé, mur brique, planches chêne, foyer. 274-0172, 277-5975.

PLATEAU, grand 7 1/2 ensablé, semi-dét., 1700 p.c., grande terrasse, boiseries, lattes anciennes, 127 000\$. 753 St-Joseph près Métro Laurier. 843-5076.

PLATEAU, rue Marquette, 4 1/2, plein de lumière, excellente valeur, peu de comptant, 76 000\$ ou moins 698-2915.

PRÈS HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT, Condominium de prestige, tout du Métis, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure 1 500 p.c., plus terrasses près de 400 p.c., 21/2 p.c., 2 garages intérieurs. Tous services incluant sauna, piscine intérieure et extérieure, tout mobilier, état d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes ornières. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 368-2704.

R.D.P. condo, 5 1/2, limite Mt-Royal, syst. d'alarme, foyer, foyer, stat., salles de rangement, près de tous les services. 62 000\$. 663-7975.

LONGUEUIL, condo 4 1/2, ensablé, lumineux, 60 000\$. 677-6955.

MÉRITAS (TOUR) secteur agréable, près rdp. Maisonneuve, boisé, métro, 4 1/2, 2 alcôves, garage, piscine, luxeux, privé. 252-1104.

OUTREMONT, 115 Côte Ste-Catherine, luxeux 4 1/2, cuisinière, frigo, micro-ondes, lave-vaisselle, garage, vue sur le mont Royal, c. d'adresse au surélévateur.

OUTREMONT, beau 6 1/2 rénové, 1400 p.c., bois franc, grande terrasse, ensablée, garage aire ouverte, 129 000\$. 856 Dolart près Van Home. 843-5076.

OUTREMONT, Beau condo rénové, 6 1/2, éclairé, mur brique, planches chêne, foyer. 274-0172, 277-5975.

PLATEAU, grand 7 1/2 ensablé, semi-dét., 1700 p.c., grande terrasse, boiseries, lattes anciennes, 127 000\$. 753 St-Joseph près Métro Laurier. 843-5076.

PLATEAU, rue Marquette, 4 1/2, plein de lumière, excellente valeur, peu de comptant, 76 000\$ ou moins 698-2915.

PRÈS HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT, Condominium de prestige, tout du Métis, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure 1 500 p.c., plus terrasses près de 400 p.c., 21/2 p.c., 2 garages intérieurs. Tous services incluant sauna, piscine intérieure et extérieure, tout mobilier, état d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes ornières. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 368-2704.

R.D.P. condo, 5 1/2, limite Mt-Royal, syst. d'alarme, foyer, foyer, stat., salles de rangement, près de tous les services. 62 000\$. 663-7975.

LONGUEUIL, condo 4 1/2, ensablé, lumineux, 60 000\$. 677-6955.

MÉRITAS (TOUR) secteur agréable, près rdp. Maisonneuve, boisé, métro, 4 1/2, 2 alcôves, garage, piscine, luxeux, privé. 252-1104.

OUTREMONT, 115 Côte Ste-Catherine, luxeux 4 1/2, cuisinière, frigo, micro-ondes, lave-vaisselle, garage, vue sur le mont Royal, c. d'adresse au surélévateur.

OUTREMONT, beau 6 1/2 rénové, 1400 p.c., bois franc, grande terrasse, ensablée, garage aire ouverte, 129 000\$. 856 Dolart près Van Home. 843-5076.

OUTREMONT, Beau condo rénové, 6 1/2, éclairé, mur brique, planches chêne, foyer. 274-0172, 277-5975.

PLATEAU, grand 7 1/2 ensablé, semi-dét., 1700 p.c., grande terrasse, boiseries, lattes anciennes, 127 000\$. 753 St-Joseph près Métro Laurier. 843-5076.

PLATEAU, rue Marquette, 4 1/2, plein de lumière, excellente valeur, peu de comptant, 76 000\$ ou moins 698-2915.

PRÈS HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT, Condominium de prestige, tout du Métis, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure 1 500 p.c., plus terrasses près de 400 p.c., 21/2 p.c., 2 garages intérieurs. Tous services incluant sauna, piscine intérieure et extérieure, tout mobilier, état d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes ornières. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 368-2704.

R.D.P. condo, 5 1/2, limite Mt-Royal, syst. d'alarme, foyer, foyer, stat., salles de rangement, près de tous les services. 62 000\$. 663-7975.

LONGUEUIL, condo 4 1/2, ensablé, lumineux, 60 000\$. 677-6955.

MÉRITAS (TOUR) secteur agréable, près rdp. Maisonneuve, boisé, métro, 4 1/2, 2 alcôves, garage, piscine, luxeux, privé. 252-1104.

OUTREMONT, 115 Côte Ste-Catherine, luxeux 4 1/2, cuisinière, frigo, micro-ondes, lave-vaisselle, garage, vue sur le mont Royal, c. d'adresse au surélévateur.

OUTREMONT, beau 6 1/2 rénové, 1400 p.c., bois franc, grande terrasse, ensablée, garage aire ouverte, 129 000\$. 856 Dolart près Van Home. 843-5076.

OUTREMONT, Beau condo rénové, 6 1/2, éclairé, mur brique, planches chêne, foyer. 274-0172, 277-5975.

PLATEAU, grand 7 1/2 ensablé, semi-dét., 1700 p.c., grande terrasse, boiseries, lattes anciennes, 127 000\$. 753 St-Joseph près Métro Laurier. 843-5076.

PLATEAU, rue Marquette, 4 1/2, plein de lumière, excellente valeur, peu de comptant, 76 000\$ ou moins 698-2915.

PRÈS HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT, Condominium de prestige, tout du Métis, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure 1 500 p.c., plus terrasses près de 400 p.c., 21/2 p.c., 2 garages intérieurs. Tous services incluant sauna, piscine intérieure et extérieure, tout mobilier, état d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes ornières. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 368-2704.

R.D.P. condo, 5 1/2, limite Mt-Royal, syst. d'alarme, foyer, foyer, stat., salles de rangement, près de tous les services. 62 000\$. 663-7975.

LONGUEUIL, condo 4 1/2, ensablé, lumineux, 60 000\$. 677-6955.

MÉRITAS (TOUR) secteur agréable, près rdp. Maisonneuve, boisé, métro, 4 1/2, 2 alcôves, garage, piscine, luxeux, privé. 252-1104.

OUTREMONT, 115 Côte Ste-Catherine, luxeux 4 1/2, cuisinière, frigo, micro-ondes, lave-vaisselle, garage, vue sur le mont Royal, c. d'adresse au surélévateur.

OUTREMONT, beau 6

DES IDÉES, DES EVENEMENTS

Pourquoi ne se révoltent-ils pas plus souvent ?

Les émeutes de Los Angeles expriment le nihilisme croissant des sans-espoir

Sophie Body-Gendrot
Politologue française, coauteur des Noirs américains aujourd'hui et des Villes des États-Unis

CHACQUE ANNÉE désormais, la violence fait irruption dans les quartiers populaires des villes américaines, qu'il s'agisse de Los Angeles (1992), de Crown Heights à Brooklyn (1991), de Liberty Town à Miami (1990) ou de Mount Pleasant à Washington (1990). Les émeutes opposent pendant quelques jours des manifestants à des acteurs appartenant à un autre groupe ethnique et aux forces de police.

Ces débordements révèlent tous une violence associée au paysage urbain et relèvent de la confrontation territoriale et raciale. Ils suggèrent, par ailleurs, que la violence est autant le fait des institutions légitimes qui l'amploient que des masses révoltées qui en sont à l'origine.

Il s'agit tout autant de la tyrannie de majorités et d'institutions (jurys, police, composés de Blancs violant les lois de la justice la plus élémentaire; municipalités se désintéressant du sort inique de minorités victimes de brutalités) que de révoltes de la part de ces dernières. On peut reprendre ici l'interrogation de Barrington Moore à propos de l'injustice : ne pas pourquoi les hommes se rebellent-ils ?, mais « pourquoi ne se révoltent-ils pas plus souvent ?

En 1980, la justice de Floride avait acquitté une dizaine d'officiers de police blancs qui avaient battu à mort,

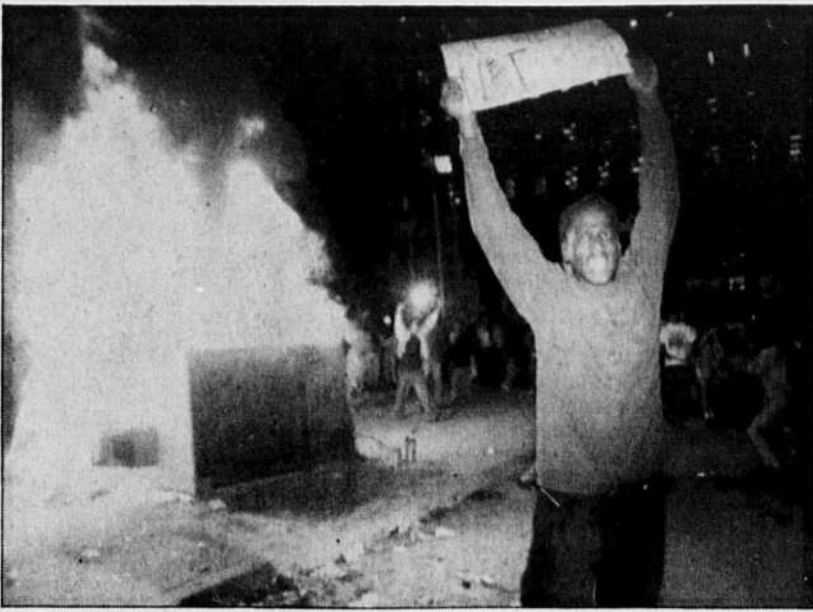
pendant huit minutes, un agent d'assurances noir, Arthur McDuffie, à Liberty City, quartier noir de Miami. Comme dans le cas de Los Angeles, les avocats de la défense avaient obtenu, avec l'accord du juge, que le procès ait lieu non pas à Miami mais à Tampa.

Là aussi, la puissante organisation de défense des Noirs, la NAACP, avait vainement protesté contre la manipulation du processus de justice. L'acquiescement par un jury entièrement composé de Blancs ne fut donc pas une surprise (il y avait eu plusieurs « bavures » de ce type au cours des années précédentes suivies des mêmes verdicts). Les émeutes durèrent trois jours, faisant 17 victimes en majorité noires, 200 millions \$ de dommages parmi les 240 commerces et entreprises touchés dans Liberty City et les quartiers adjacents.

Los Angeles, une ville à vau-l'eau

Pourquoi, dans le cas de Los Angeles, la violence est-elle allée aussi loin ? Contrairement à New York, Washington, San Francisco ou Miami, villes aux traditions reposant sur des machines politiques, la ville de Los Angeles n'est pas « tenue ». La configuration tant géographique que politique de Los Angeles apporte un premier élément d'explication.

Los Angeles est en quête d'une ville, a-t-on coutume de dire, le pouvoir se cherche, 200 juridictions différentes dans le comté sont responsables des divers services communaux et de leurs impôts. Contrairement aux autres villes qui ont des structures poli-



tiques étroitement imbriquées entre un maire, un conseil municipal de telle ou telle couleur politique et des quartiers quadrillés par les représentants des partis et de l'administration. Dans l'agglomération de Los Angeles, le pouvoir « flotte ».

Le maire noir, Tom Bradley, sur lequel glissent les « affaires », maire « Téfion », a la réputation de laisser agir ses adjoints et de se cantonner au rôle désormais classique d'entrepreneur et de promoteur : attirer les capitaux, cajoler les hommes d'affaires, favoriser la croissance, « oublier » les quartiers pauvres. Avec un déficit de 200 millions de dollars, les services les plus élémentaires — pompiers, nettoiement, réparation des rues — sont réduits au minimum surtout chez les mauvais contribuables des quartiers centraux.

L'État californien, lui-même fortement endetté et limité dans ses dépenses par la volonté des contribuables, se trouve dans les derniers rangs du peloton en matière de dépenses sociales. Seule exception, la police de Los Angeles, fief dans la ville, dont le chef depuis 1978, rival du maire, Darryl Gates, aspire à de plus hautes fonctions politiques en faisant régner la loi, l'ordre mais surtout la peur.

En conséquence de ces politiques exclusivement tournées vers l'expansion économique, aucun investissement de l'État, ni des institutions financières, ni du secteur privé n'est venu revitaliser les quartiers peuplés exclusivement de Noirs et de Latinos. L'économie de la drogue est le seul employeur désormais légitime à maintenir les familles à la limite de la survie. Ceux qui avaient l'occasion de fuir

ce quartier l'ont fait depuis longtemps.

Aussi les quartiers pauvres sont-ils tombés aux mains des bandes. Avec 80 000 jeunes enrôlés dans les gangs, la ville de Los Angeles bat tous les records. Les gangs ne sont pas, comme voudrait le faire croire l'imagerie hollywoodienne, le fait de chefs désaxés, drogués, faisant régner la terreur dans des quartiers apatiques et destructurés.

Emanation des quartiers pauvres et des classes dites dangereuses, le gang entretient toutefois avec son environnement social des rapports complexes. Ses fonctions premières sont évidentes : défense du quartier contre les bandes, les prédateurs ou les spéculateurs; apport de ressources; information et communication, bénéfices fructueux tirés du commerce de la drogue, de l'alcool et des armes.

Un défi et un rituel guerrier

L'organisation du gang elle-même repose sur le défi, le test de la vaillance, les rituels guerriers. Interviewés, les jeunes qui le composent se disent invincibles et immortels, évoquant à tout propos ceux des leurs qui sont « tombés » pour le gang 10 ou 20 ans plus tôt, constituant de ce fait une histoire orale mythique qui anesthésie la peur de la mort et ses représentations.

À la faveur de la manifestation massive de protestation, l'action des gangs à Los Angeles a donc commencé par des mesures routinières de représailles contre des gangs voisins appartenant à d'autres ethnies, Coréens, Chicanos détenteurs de territoires et des ressources convoitées. Puis, la répression tardant à venir, leur violence a dépassé la limite des quartiers minoritaires, elle a pris un tour symbolique

de portée « thérapeutique », visant la destruction des propriétés matérielles des Blancs, témoins d'un rêve inaccessible.

La période électorale, qui favorise l'écoute exceptionnelle de la protestation par les candidats de tous bords, a eu pour effet conjoncturel de décupler la violence et de donner le besoin aux délaissés des autres villes de se faire entendre eux aussi : tant de rancœur accumulée au cours des années républicaines, le sentiment d'être oubliés au fond d'une ornière, d'être pour 40 % des Noirs (sondage Gallup 1992) victimes d'un complot visant à éliminer leurs enfants. Les Blancs ne sont-ils pas les importateurs de la drogue et les producteurs des armes, y compris — dernière nouveauté — des armes semi-automatiques pour enfants, légères et ne retenant pas les empreintes digitales ?

Pourquoi les hommes ne se révoltent-ils pas plus souvent ? Il n'était pas possible à ces laissés-pour-compte de sortir du silence quand toute l'idéologie réaganienne ne célébrait que les gagnants, les plus riches qui venaient encore d'accroître spectaculairement leurs bénéfices en 12 ans d'administration républicaine. Il aura fallu qu'un verdict scandaleux provoque un consensus d'indignation parmi une grande majorité d'Américains pour que les minorités s'autorisent à exprimer leur « voix ».

Certains l'ont fait, animés par un sentiment d'injustice mais, pour la plupart des jeunes pillards et incendiaires jubilatoires et impénitents, la violence n'aura été que la réaffirmation d'une rupture, nouvelle stratégie d'expression nihiliste et anxigène à laquelle on a recours lorsqu'on ne peut se faire entendre autrement qu'une kalachnikov à la main.

Le Monde

Le critique est-il allé trop loin ? (suite et fin)

Une politique des intouchables ?

JE VEUX réagir aux propos tenus par les « réactionnaires du théâtre » publiés dans LE DEVOIR du 15 avril suite à l'article de Robert Lévesque dans la couverture du décès de Madame Yvette Brind'amour.

Je concède que votre journaliste ait manqué quelque peu de retenue le jour même des obsèques de la grande disparue mais la disgrâce de son titre : « La mort de Madame » justifie-t-elle le vitriol qu'on lui jette à la figure ?

Madame Brind'Amour n'était cependant pas la seule grande artiste locale qu'on affublait de ce vocable. Citons Madame Ludmilla Chiriaeff. Je me demande si les propos des Dumont et des Duceppe auraient été aussi virulents si votre journaliste les eût attribués à la fondatrice des Grands Ballets canadiens. Quand, jeune étudiant, je me présentai au studio d'art dramatique d'une autre grande dame, je la saluai d'un « Bonjour Mademoiselle (Sita) Riddez », elle me répliqua dignement : « Nous sommes toutes des Madames dans ce métier ».

Je crois aussi qu'on dit Madame ici comme on pourrait dire Dona en Espagne et Lady en Grande-Bretagne. Et si toutes les femmes qu'on appelle « Madame » sur un ton ou sur un autre s'offusquaient du terme, il faudrait bien vite rayer le mot du dictionnaire !

Il ne s'agit pas ici d'être cynique mais pourquoi faudrait-il absolument ne trouver que des qualités aux disparus ? Cela ne correspondrait en rien à la réalité. En faisant les éloges de cette pionnière du théâtre québécois et canadien, votre journaliste a souligné les petits travers et les inégalités de l'artiste qui demeurait une femme, avec des imperfections. Ce qui n'enlève rien à son mérite et à son immense talent. (...)

Nous avons ici une nette tendance à « déifier » certains de nos grands personnages. Je pense à René Lévesque qui s'est laissé « parler d'amour » le jour de ses obsèques et dont la grimace a fait la manchette des nouvelles télévisées de 1980 à 1984 : c'était le premier ministre ! Il fallait en parler, il fallait le montrer même s'il n'avait rien à dire. Je pense aussi à un autre monstre sacré : Jean Duceppe dont le caractère « soupe au lait » était devenu légendaire et qui a pourtant inspiré plusieurs générations de ses contemporains, tant sur le plan artistique que politique et social.

En conclusion, si le critique est allé trop loin, les réactionnaires du théâtre aussi, en tentant d'instituer une « politique des intouchables » qui ne fait que perpétuer l'héritage déjà trop lourd d'une société patriarcale.

Royal du Perron

Un vocabulaire indécent

IL Y A un peu plus de 30 ans que je vais au théâtre et au cinéma. De toutes les comédiennes que j'ai vues, je place Yvette Brind'Amour parmi les 10 meilleures, mais je comprends que tous ne partagent pas ce jugement.

L'article de Robert Lévesque, intitulé « La mort de Madame » m'a déçu : j'y ai trouvé un amalgame d'anecdotes, commandé d'avantage par la mesquinerie que par le sens critique dont il a su faire preuve en d'autres occasions. Manifestement, il a manqué d'objectivité (pour ceux et celles qui croient que cette qualité puisse exister encore) et d'indépendance d'esprit face à son opinion personnelle. Et il n'appréciait sûrement pas beaucoup les talents de Madame Brind'Amour.

Par contre les commentaires parus dans la page « Des idées, des événements », le 15 avril dernier, n'ont aucune mesure avec l'article de M. Lévesque. La plupart des signataires ont utilisé un vocabulaire licencieux et indécent : « mélange le fiel à la perfidie... torchon dégradant et suintant de méchanceté... méprisable nécrophagie (sic)... ». Malgré ces réactions indignées, personne n'a relevé les faiblesses ni les omissions de l'article de Lévesque : on s'est offusqué, point.

Le rôle d'un critique n'est pas de « se contenter de rendre hommage ». Si notre société (et nos comédiens) se veut de plus en plus ouverte aux appartenances et aux opinions multiples, si nous voulons quitter cet état d'esprit où tout ce qui n'est pas conforme à soi devienne inconvenant, il faudrait apprendre à accepter autre chose que sa propre idée, et structurer un peu ses opinions. Lévesque a peut-être mal fait son travail : cela ne fait pas de lui un nécrophage. Pour employer une expression théâtrale, on pourrait dire qu'à déchirer ses vêtements sur la place publique, on risque de montrer sa nudité... intellectuelle.

Madame Brind'amour et les lecteurs du DEVOIR sont les perdants dans cette affaire : nous n'aurons pas eu droit à une vision critique de sa carrière, de toute sa carrière de comédienne et de directrice de théâtre. Plus de 40 années de persévérance, d'énergie, d'erreurs aussi, mais dans l'ensemble, de quelque chose d'unique dans la société montréalaise, et québécoise.

Sommes-nous si mesquins, tous... ?

Pierre Gariépy

Le critique s'est planté

ON PEUT être d'accord avec l'article de Robert Lévesque sur « Madame », forme et fond. Il n'en reste pas moins qu'il s'est planté, par défaut de savoir quand faire part de « sa » lumière sur le sujet. Quand donc fait-on la critique polaire d'une vie quand il s'agit de faire un nécrologe ? On abonde ou on se réuse, si on a mal au ventre.

N'y a-t-il pas une direction au DEVOIR pour juger de l'opportunité de ce genre d'écrit ?

Marc Chapdelaine

Propos de fumer

DANS toutes les variantes de ton, il est certain que l'hommage de Robert Lévesque à Yvette Brind'amour se rapproche plus des propos de fumoirs de salons mortuaires que d'une oraison funèbre, car, on compte 11 perflages dans son article du 6 avril, qui n'est pas par ailleurs seulement négatif. Mais j'aurais aimé qu'on m'informât s'il a déjà existé, dans le monde francophone, un autre théâtre dirigé par le même directeur ou la même directrice pendant plus de 40 ans.

Même Louis Jouve, je crois, devant cette tâche immense dans un pays comme le nôtre, je veux dire le Canada, aurait salué « Madame » genoux en terre.

Robert Allard

La SSJB s'indigne

NOUS AVONS pris connaissance de l'article publié dans votre journal, sous la signature de Robert Lévesque, à la suite du décès de Madame Yvette Brind'amour, lauréate du prix de théâtre Victor-Morin de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Nous partageons le chagrin et l'indignation du monde du théâtre et des proches de Madame Brind'amour face au contenu et au ton de cet article. Nous ne croyons pas que,

On lira ici de nouvelles réactions à la controverse déclenchée par l'article de Robert Lévesque publié le 6 avril, sous le titre « Madame », à l'occasion du décès d'Yvette Brind'amour. Les lettres ci-dessous mettent fin au courriel que nous publions sur cette affaire.

dans une société civilisée, le respect dû à la liberté d'expression autorise que ce soit à écrire n'importe quoi.

Jean Dorlon
Président de la SSJB-Montréal

Quelle mouche les a piqués ?

QUELLE MOUCHE a donc piqué ces gens pour qu'ils montent sur leurs grands chevaux et tombent à bras raccourcis sur Robert Lévesque à cause de son article sur Yvette Brind'amour ? Comme si, lorsque M. Pierre Tisseyre tirera sa révérence, on ne devrait pas souligner qu'il a laissé passer sous son nez d'éditeur un auteur nommé Réjean Ducharme.

De quoi accuse-t-on Robert Lévesque ? D'avoir jeté un coup d'oeil dans les coulisses, d'avoir appris au bon peuple que Mme Brind'amour était surnommée « Madame », d'avoir prétendu qu'elle n'a pas toujours été une comédienne ? A-t-on oublié le mot de Beaumarchais, et que « sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » ? (...)

Chose certaine, Molière a intitulé une de ses pièces *« Tartuffe ou l'imposteur »* et nous pouvons nous demander si nous ne vivons pas quotidiennement au bord de l'imposture, comme on dit au bord du précipice, en ce pays qui s'appelle encore le Canada.

Jean-François Bonin

Des réactions légitimes

LES RÉACTIONS à l'égard de l'article de Robert Lévesque sont sûrement légitimes. Cela prouve que quelque chose comme une « communauté », ici « théâtrale », peut encore réagir quand un de ses membres est l'objet d'un regard qu'elle désapprouve.

On comprend cependant que la réaction en question relève plus de la « circonstance » que du seul désaveu des vues du critique. En ce sens, l'indignation générale est saine et la « circonstance » (la mort de M...) aurait dû imposer trois colonnes de silence, à défaut de l'hommage auquel on s'attend en pareille « circonstance ».

Les « affaires de famille » sont ici en cause et on comprend que les sensibilités ne souffrent plus la verdeur des propos du « critique qui est allé trop loin ». Ceci dit, et dans un style qui est désormais devenu vieux — le « vieux style » quoi —, la mort de *quidams* alimente chaque jour les médias sans qu'on s'indigne outre mesure, sauf en silence peut-être, du coup que cela porte aux proches pour qui le *quidam* était justement quelqu'un...

On constate alors que la « liberté de presse » — celle dont parlait Normand Chouinard, en l'évoquant comme s'il marchait sur des charbons ardents — pose un « problème d'éthique » à certaines « familles », alors que d'autres doivent en subir les conséquences, faute de pouvoir prendre la parole. (...) « circonstance », je crois qu'il n'est allé nulle part ailleurs qu'il n'a coutume d'aller, si ce n'est au coin de la rue pour laver le même linge qu'il lave à tous les jours. Peut-être aurait-il été préférable qu'il fasse

le tri de ses brassées, tout en lavant à l'eau chaude plutôt qu'à l'eau froide, ce qui implique l'utilisation d'un peu moins de « critique power ».

Mais ce que d'aucuns ont pris pour des allusions mesquines, de la méchanceté ou de la malveillance n'aura certainement pas effleuré l'esprit du public. Il faut vraiment être dans la coulisse pour interpréter une « critique » que les passions considèrent soudainement à rebours, vue la « circonstance ». Je crois que la seconde lecture, plus équilibrée, à laquelle nous convie Mme Lise Bissonnette est de mise en la circonstance.

Bernard Slobodian

Bravo à Robert Lévesque et à Yvette Brind'amour !

C'EST PARFOIS curieux les perceptions. Je suis un lecteur assidu du DEVOIR, mais je ne lis jamais les articles de son critique théâtral, M. Robert Lévesque, car je ne suis pas un amateur de théâtre. Je sais, ça manque sans doute à ma culture.

Mais le 15 avril dernier, je ne sais pas pourquoi, j'ai été attiré par le titre qui coiffait une pleine page du DEVOIR : « Le critique est-il allé trop loin ? » suite au décès de Mme Yvette Brind'amour, fondatrice du théâtre du Rideau Vert.

J'ai lu d'abord les critiques qui étaient adressées au DEVOIR et à M. Lévesque. Puis, j'ai lu l'article controversé du 6 avril, de M. Lévesque qu'on reproduisait.

Le peu que je connaisse de Mme Brind'amour, ce sont ses apparitions dans les téléthéâtres, lorsque j'étais plus jeune. Et, après la lecture de l'article de M. Lévesque, j'en suis arrivé à la conclusion que Madame Brind'amour avait été une vraie « Madame », une grande dame, avec justement ses grandeurs et ses misères qui ont fait finalement son individualité propre, et un personnage important du monde du théâtre québécois, ce qui est « correct » et ne la diminue en rien à mes yeux.

Mes félicitations pour votre article, M. Lévesque. Au plaisir, « Madame » Brind'amour, de mieux vous connaître à présent.

Yves Bédard

L'infantilisme du milieu théâtral

J'AI BEAU relire (je l'avais lu le 6 avril sans y trouver rien d'insultant) à plusieurs reprises le texte de Robert Lévesque sur la mort d'Yvette Brind'amour, je n'y vois toujours rien de « fielleux, perfide, immonde, ignominieux, déplacé, choquant, basement ironique, méprisant, dévalorisant, abject, dégradant, suintant de méchanceté maladive, profondément odieux, cynique, d'une méchanceté vengeresse gratuite et totalement déplacée, insupportable, relevant de la plus méprisable nécrophagie, d'une inéligance et d'une méchanceté inqualifiables, malveillant, sarcastique ». Ouf !

Mais pourquoi certaines personnes du milieu théâtral s'acharnent-elles tellement sur le texte de Robert Lévesque ? Tout simplement parce que ces personnes y trouvent une occasion en or de dénigrer un critique qu'elles détestent au plus haut point. Si le texte controversé n'avait pas été signé Robert Lévesque, je me demande si les réactions auraient été aussi véhémentes ?

En tant que critique, M. Lévesque est le seul à Montréal qui connaisse le théâtre à fond et qui voyage pour s'enrichir de ce qui se fait ailleurs. Sévère parce que sérieux et compétent, il n'écrit jamais de critiques « impressionnistes vagues » (j'aime ou

j'aime pas), mais justifie toujours son appréciation (positive, nuancée ou négative) par des arguments pertinents et *ad hoc*.

C'est toujours un plaisir de lire les papiers de Lévesque : on y apprend beaucoup sur la pratique théâtrale. Enfin quelqu'un qui est spécialiste de son domaine et qui n'a pas été parachuté par hasard à la section théâtre ! (...)

Son texte « La mort de « Madame » » m'a beaucoup appris. Il fait la part des choses, tout simplement. D'ailleurs, pourquoi, lors du décès d'un personnage public (politicien, homme d'affaires, écrivain, peintre, interprète, directeur de théâtre, etc.), faudrait-il n'évoquer seulement que les aspects positifs du disparu ? Ce n'est pas parce que la personne décède qu'elle devient automatiquement une sainte.

Les personnes indignées devraient relire attentivement le texte de Lévesque. Celui-ci souligne l'importance de cette « grande figure du théâtre québécois... qui avait eu l'instinct de produire *Les Belles-Sœurs* ». Et le dernier paragraphe : « C'est un personnage de la galerie québécoise, rayon aristocratie, qui disparaît, autant qu'une femme qui s'était donnée totalement au métier de l'éphémère, une directrice qui avait eu toutes les ténacités. Elle laisse dans le deuil quatre sœurs, Metcha et le théâtre... » (...)

En fin de compte, on peut légitimement se demander « Qui profite de qui ? » Les détracteurs de Lévesque prétendent qu'il a « profité » du décès de Mme Brind'amour pour se venger d'elle (ce qui est faux). Au ton outré des lettres de protestation (voir la liste des épithètes citées plus haut), on ne peut que conclure que ce sont eux qui ont profité du texte de Lévesque pour se venger du critique théâtral qu'ils abhorrent !

Quel infantilisme de la part d'un certain milieu théâtral qui n'accepte aucune critique, sauf si elle distribue des fleurs !

Jacques Lamoureux

Réactions hargneuses

JE VIENS de lire la page de réactions hargneuses qu'a suscitées l'article que signait Robert Lévesque peu après la mort de Mme Yvette Brind'Amour. J'ai lu ces lettres, toutes signées de gens de théâtre ou de personnes directement rattachées au Rideau Vert, avec étonnement et tristesse.

Je ne partage aucunement l'indignation des signataires, surtout après avoir relu l'article de M. Lévesque. Contrairement à ce qu'affirment certains, je n'y vois aucune méchanceté ni aucune vengeance de sa part. Au contraire, j'y vois plutôt un texte pondéré qui évite les pièges habituels de l'hommage nécrologique.

Que Robert Lévesque n'ait pas toujours été tendre envers les productions du Rideau Vert, c'est un fait et il a souvent eu raison. Qu'il ait eu des réserves sur les choix artistiques de sa directrice est connu de tous. Qu'on retrouve dans son article l'écho de ces réserves professionnelles n'est que normal dans les circonstances.

Par contre, voilà un texte qui, au lieu de sombrer dans la complaisance, tente un premier bilan et souligne à quel point Mme Brind'Amour et le Rideau Vert ont été intimement liés à l'histoire du théâtre à Montréal depuis plus de 40 ans. Ce n'est quand même pas rien.

Malheureusement, certains signataires — je pense surtout à Dumont et Duceppe — semblent avoir lu l'article de Robert Lévesque à la lumière de leur propre ressentiment envers son auteur. Quant à moi, je ne peux que féliciter M. Lévesque d'avoir écrit ce texte et LE DEVOIR de l'avoir publié.

Michel Yergeau

L'équipe du DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Louis-G. L'Heureux, Bernard Morrier, Laurent Soumis, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes) à l'information culturelle : Michel Bélar (directeur), Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski, Odile Tremblay (Le Plaisir des livres); à l'information économique : Robert Dutrasac, Catherine Leconte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'information politique : Josée Boileau, Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et editorialiste à Québec), Jocelyne Richer (information générale et parlementaire à Québec), Michel Vienne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau (editorialiste politique internationale et responsable de la page idées et événements); aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Caroline Montpelt (enseignement primaire et secondaire), Isabelle Paré (enseignement supérieur), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (affaires juridiques), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean-Claude Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Allaire (secrétariat à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Brigitte Cloutier, Francine Gingras, Johanne Guibau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major, Nathalie

Thabet (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaires), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furcy, Jean-Guy Lacas, Marie-France Légaré, Raymond Matte, Nathalie Parier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaires à l'administration), Raymonde Guay (responsable du financement privé), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbel (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zuida, Rachel Leclerc-Venne, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette. LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur), Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, France Grenier, Josée Lapointe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Ruilland. LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Quebecor Inc., 612 ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Envoi de publication - Enregistrement no 0858. Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS - 003708) is published daily by L'imprimerie Populaire, Limited, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER : send address changes to : Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.